

TOUS nageurs et TOUTES nageuses EN SEINE-SAINT-DENIS !



SOMMAIRE

- 3**..... Édito
- 4-5**..... La Seine-Saint-Denis : un département sous l'eau...
- 6-7**..... Tous nageurs et toutes nageuses en Seine-Saint-Denis
- 8-9**..... Les enjeux culturels du savoir nager
- 10-11**..... Réflexion sur la construction des bassins
- 12-13**..... Regard des MNS sur le savoir nager
- 14-15**..... Qu'est-ce qu'être nageur
- 16 à 19**..... Du savoir nager à la natation performance
- 20 à 24**..... S'auto-évaluer pour mieux apprendre à nager
- 25-26**..... La formation du savoir-nager : erreurs à éviter et choix didactiques prioritaires !
- 26-27**..... Le grand entretien : Raymond Catteau
- 28**..... La charte



Clément Rémond
Coprésident du comité
FSGT de Seine-Saint-Denis

Ces 4^{èmes} «*Journées de l'EPS et du sport en Seine-Saint-Denis*», coorganisées par le SNEP-FSU 93 et la FSGT 93, se situent dans la lignée de cette volonté commune d'offrir des moments de réflexion collective entre les acteurs du sport de Seine-Saint-Denis et de faire circuler les savoirs. Notre département a besoin de créer des synergies et du travail collectif pour relever le défi de la réduction des inégalités.



Hugo Pontais
secrétaire académique
du SNEP FSU (Créteil)

Ne soyons pas naïfs, même si ces échanges construisent des savoirs précieux, les inégalités ne pourront se réduire sans un réel plan de rattrapage sur la construction des installations sportives. Les JOP 2024 doivent donner l'élan nécessaire à l'Etat pour engager des travaux à la hauteur de son ambition de créer une nation de sportifs et de sportives.

Partant du constat qu'un enfant sur deux en Seine-Saint-Denis est exclu de ce pouvoir d'agir fondamental et d'utilité sociale qu'est le savoir nager, nous avons souhaité mettre en relation les professeurs d'EPS, les entraîneurs de clubs, le syndicat des MNS, le CDOS 93, le Conseil Départemental, les collectivités territoriales, les formateurs de l'UFR STAPS de Bobigny, les étudiants et dans ce cas précis les acteurs de ce secteur particulier des piscines et de la natation, ou encore d'autres chercheurs ou conseillers ayant travaillé sur la question, autour d'un enjeu commun d'intérêt général et primordial pour l'avenir du département et de sa population : tous et toutes nageurs en Seine-Saint-Denis.

Avec plus de 130 participants (dont 70 professeurs d'EPS), cette journée a été un succès. La richesse et la diversité des contributions de chacun des intervenants nous ont poussés à produire ces actes pour attester d'un travail engagé et disposer ainsi d'un document de référence dont les réflexions doivent être étoffées.

L'analyse des enjeux et les propositions didactiques présentes dans ce recueil des différentes interventions, est un réel support à de réflexion au sein des lieux de pratique et d'apprentissage de la natation. Ces actes appellent d'autres initiatives plus régulières.

Ce colloque a lancé la Charte «*Tous nageurs et toutes nageuses en Seine-Saint-Denis*» pour accompagner le «*Plan piscines*» du Conseil Départemental de Seine-Saint-Denis, et inciter les collectivités locales à mettre en œuvre des actions concrètes en matière de politique publique globale en faveur du savoir nager.

Nous proposons que ce colloque s'organise tous les deux ans, comme le fruit du travail d'un collectif départemental constitué de l'ensemble des acteurs concernés.

Nous vous invitons à diffuser largement ces propositions afin que le plus grand nombre puisse se les approprier et contribuer à faire progresser le département de la Seine-Saint-Denis (et au-delà), dans la lutte pour la démocratisation du savoir-nager pour toutes et tous.

Il est inconcevable d'accueillir les Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024, la piscine olympique et les épreuves de natation en Seine-Saint-Denis, tout en restant à ce niveau d'inégalités territoriales et de discriminations.

La Seine-Saint-Denis : un département sous l'eau, pourtant il manque des piscines

Claire PEUVERGNE, directrice de l'Institut Régional de Développement du Sport (IRDS), présente un diagnostic sur les besoins du savoir nager en Seine-Saint-Denis mais aussi de la pratique sportive. Le département, sans surprise, fait ressortir que 35% des communes sont déficitaires et en-dessous du ratio nombre de piscines/nombre d'habitants d'autres départements de l'Île-de-France, mais se situent pour une fois au-dessus de Paris.

L'IRDS est un observatoire bénéficiant de subventions publiques, avec à sa tête un directoire présidé par le Conseil régional et composé de représentants de la Direction régionale Jeunesse et Sports, du Comité régional olympique et sportif, du CNDS, du CESER et du CNOF. La mission principale de l'IRDS, qui relève toujours d'une compétence partagée par ces différentes instances, est de réaliser des études et diagnostics dans le domaine du sport, et de proposer des pistes d'action au vu des diagnostics.

C'est ainsi que l'IRDS a été amené à collaborer avec le Département de Seine-Saint-Denis dans le cadre de son «*Plan piscine 2021*» pour établir un diagnostic sur les besoins en bassins de natation, afin de pointer les carences relatives non seulement à la pratique du savoir-nager, mais aussi à d'autres activités sportives liées à la natation.

Le diagnostic fait clairement apparaître des carences au sein du département en termes d'équipements. Le nombre de piscines utilisables à ce jour est de 35 pour 40 communes. Plusieurs communes ne possèdent aucune piscine sur leur territoire. Certaines sont de taille conséquente : Aulnay-sous-Bois suite à la fermeture définitive de celle existante, Montfermeil, d'autres de petite taille : Coubron, Vaujours, Gournay. Avec une population de 1,6 million d'habitants sur le département, le ratio est de 0,22 piscine pour 10 000 habitants. Ce n'est pas le ratio le plus

faible constaté en petite couronne. Si les Hauts-de-Seine offrent un ratio supérieur : 0,35, Paris et le Val-de-Marne sont respectivement à 0,17 et 0,16. Dans la perspective des JO 2024, le diagnostic pourrait être amené à évoluer avec deux projets : la piscine du parc interdépartemental des sports de Marville, et le centre aquatique olympique. Ces projets doivent en tout état de cause, conduire à une réflexion préalable quant à l'exploitation future des équipements et à leur reconversion, de façon à ce qu'ils répondent aussi bien aux besoins de compétitions pendant les Jeux qu'aux besoins des habitants à l'issue des Jeux.

Mais au-delà de cette première approche par le nombre, c'est la qualité des piscines et les services qu'elles sont en capacité de rendre aux différents publics (clubs, établissements scolaires, familles, nageurs etc.) ainsi que la localisation de cette offre par rapport aux différents publics du territoire (habitants, salariés, scolaires etc.) qui sont primordiales dans le diagnostic. En effet La demande en matière de piscine a fortement évolué au cours des vingt dernières années. Outre sa fonction sportive et éducative, la piscine est maintenant devenue un espace de loisirs et de détente, un lieu ludique. Les publics et leurs attentes se sont fortement diversifiés (bébé-nageurs, aquagym...). Or le parc de piscines existantes en Seine-Saint-Denis se caractérise par une certaine vétusté (43 % des bassins ont été construits depuis plus de quarante ans) et par

une absence d'opérations de rénovation majeure sur une grande partie du parc. En outre, un quart du parc correspond à des équipements comptant un bassin unique, ce qui réduit, de fait, la possibilité de diversification des activités et des publics. On note également un faible nombre de bassins estivaux alors que la demande est bien réelle pendant les mois chauds. Certains sites présentent toutefois des particularités appréciables (bassin de 50 m, fosse de plongée, fosse à plongeon, etc.). Depuis la mise en place du dispositif régional Plan piscine en 2007, cinq piscines du département ont bénéficié du dispositif (construction ou réhabilitation).

Le deuxième volet du diagnostic s'attache à analyser les équipements par rapport aux besoins des élèves et établit qu'il existe des carences, quelle que soit la base de calcul utilisée. L'hypothèse minimale, conforme à la circulaire «*natation*» de l'Éducation nationale de 2015 (avec des objectifs en baisse par rapport à la précédente), qui préconise des séances de natation (15 séances de 40mn) pour les élèves de CM1, CM2 et 6^e, (donc ni les maternelles ni les lycéens), fait ressortir que plus de 35 % des communes sont déficitaires. Ce taux reste déficitaire même lorsqu'il ne tient pas compte de l'accueil des élèves des communes voisines ne disposant pas de piscines. En revanche, ces analyses portées à une échelle intercommunale (EPT) montrent que les carences se résorbent. La question est donc la



distance à parcourir pour les élèves des écoles pour accéder à une piscine du territoire et l'optimisation de la distribution des créneaux à cette échelle. L'hypothèse haute prend en compte une partie des élèves de maternelle (grandes sections), l'ensemble des primaires et des classes de 6^{ème}. Elle fait ressortir un taux de carences bien évidemment accru avec 2/3 des communes qui seraient alors déficitaires.

Il est donc important dans tout diagnostic de poser au préalable les ambitions portées par les collectivités pour répondre à un taux de «savoir nager» satisfaisant. Le diagnostic s'attache également à cartographier l'emplacement des piscines relativement à celui des écoles afin d'identifier les « zones blanches » dépourvues de piscines accessibles à pied suivant un parcours de 15 minutes. En se basant sur une moyenne de

4,5 km/h et sur le réseau des voies empruntables par les piétons qui prend en compte les coupures urbaines (autoroute, voies ferrées etc.) et l'appartenance au même EPT, on évalue à 40% les écoles primaires situées à 15 mn et moins d'une piscine et à 48% les collèges. Il est important de se baser sur une accessibilité piétonne car la mise à disposition de cars ou de bus a un coût parfois dissuasif pour les collectivités et les établissements.

Enfin, le diagnostic a exploité les résultats de l'enquête menée par la DSDEN en 2013-2014, qui souligne des politiques communales très différentes au regard du nombre de séances proposées en primaire. Les taux de réussite du savoir-nager (dit « test 2 »), plus ou moins bons selon les communes, montrent que ces taux ne sont pas uniquement corrélés avec le nombre de séances

proposées aux écoles. La qualité de l'apprentissage et les conditions de réalisation de cet apprentissage, mais aussi les pratiques familiales (accès aux vacances) jouent sur les résultats.

Claire PEUVERGNE conclut sa présentation en pointant les différents besoins du département : l'augmentation de surfaces en mètres carrés de bassin ; l'optimisation de l'emplacement des surfaces qui seront nouvellement créées ; la réflexion à un niveau supra-communal, en se détachant des limites communales, afin de positionner au mieux les piscines en fonction des établissements scolaires, tout en réfléchissant à la nature de l'offre proposée : apprentissage du savoir-nager et natation de loisir, entraînement en clubs ou en dehors des clubs (nageurs en ligne).

Tous nageurs et toutes nageuses en Seine-Saint-Denis !

par Clément Rémond, Hugo Pontais et Bruno Cremonesi

Un élève sur deux ne sait pas nager à l'entrée en classe de 6^e. Les professeurs d'EPS et les professeurs des écoles avec les Maîtres-Nageurs Sauveteurs (MNS), les entraîneurs de club (FSGT ou FFN), l'ensemble des collectivités (villes, EPT, département) ou des acteurs institutionnels (DSDEN 93, Rectorat, IPR, UFR STAPS) doivent être associés pour relever ce défi tous ensemble.

Nous avons souhaité placer le plus haut possible cet objectif, car le savoir nager est un droit fondamental. Le savoir nager est un pouvoir majeur dans notre société, il permet de se sauver mais il ouvre aussi les possibles vers la natation et aux loisirs aquatiques.

UTOPISTE NAGEONS !

Ce mot d'ordre peut sembler un peu utopique. Il reprend une idée de Thomas Moore, romancier qui a inventé l'île d'Utopia qui nourrit notre imaginaire. Ce philosophe et humaniste anglais du XVI^e siècle a inventé une île circulaire abritant une grande baie qui forme un paradis sans guerre, ni police, ni justice, ni crime où tous les hommes sont égaux... L'île c'est aussi cet espace clos au milieu de l'océan, objet géographique réel, support de nombreux mythes, symboles, fantasmes et peurs. Pour rejoindre l'île, les hommes et les femmes doivent alors se doter d'un pouvoir : celui de la nage ! Savoir nager, c'est ouvrir ce pouvoir vers cette île imaginaire, qui permettra à

chaque enfant de s'émanciper de sa situation.

Le SNEP-FSU, avec les professeurs d'EPS, défend l'idée de références dans les apprentissages communs pour tous les élèves et œuvre pour que les jeunes de notre pays puissent bénéficier et jouir de ce pouvoir technique qu'est le savoir nager.

Le comité FSGT 93, avec ses clubs de natation, appréhende le savoir nager comme un parcours, une notion continue et de longue durée, amenant le pratiquant débutant à acquérir des notions d'un savoir nager utilitaire qui lui permettent de se sauver, jusqu'à une perspective culturelle de l'APSA vers l'apprentissage de la natation de performance. Par cette approche globale, les liens entre le monde sportif et le monde de l'éducation se resserrent.

Le SNEP-FSU et la FSGT 93 sont mobilisés pour des contenus nationaux ambitieux et égaux quel que soit le territoire dans lequel les enfants et les jeunes vivent. Le savoir nager en Seine-Saint-Denis ne

s'arrête pas à la validation en fin de classe de 6^e de l'Attestation Scolaire de Savoir Nager (ASSN). Nous nous engageons pour la continuité d'une pratique dans le cadre des enseignements obligatoires de l'EPS, ou dans le temps du sport scolaire ou encore dans les clubs.

Cette réflexion doit s'inscrire dans le temps. La Charte «Tous nageurs et toutes nageuses en Seine-Saint-Denis» doit devenir un repère pour toutes les collectivités territoriales du département de la Seine-Saint-Denis, le mouvement sportif et l'éducation nationale (DSDEN, Rectorat et IPR). L'accès aux bassins pour les élèves doit progresser dans les plus brefs délais à travers le «plan piscine» (un projet de poursuite doit d'ailleurs dès maintenant être réfléchi avec la Région et la Métropole du Grand Paris), les dotations en heures aux élèves non-nageurs doivent s'étoffer au regard des besoins dans les écoles et les collèges, tout comme les stages d'apprentissage massés avec perfectionnement des apprentissages dans les clubs.





NOTRE COLLOQUE S'EST ORGANISÉ AUTOUR DE 3 AXES, ÉCLAIRÉS PAR LE CROISEMENT DES INTERVENTIONS PRATIQUES ET THÉORIQUES.

AXE 1 : SEGREGATION TERRITORIALE

La Seine-Saint-Denis a accumulé un retard considérable sur le nombre de piscines par habitant. Nous pouvons dire sans exagérer que nous sommes un département ségrégué du point de vue d'un savoir pourtant reconnu d'utilité sociale. La ségrégation culturelle que vivent les enfants de la Seine-Saint-Denis a été reconnue par plusieurs rapports sur la grande pauvreté sans que ne soit mentionner le savoir nager. Plusieurs des dispositifs mis en place sont-ils à la hauteur de l'inégalité territoriale ?

AXE 2 : LA DEFINITION D'UN SAVOIR NAGER ?

La sortie d'un texte interministériel en 2016 ne peut clore le débat nécessaire sur la définition du savoir nager.

Du point de vue des familles et des élèves, un diplôme de savoir nager donné par le service public peut laisser penser que l'enfant serait capable de nager quel que soit l'environnement. Réussir le savoir nager ne permet pas pourtant d'aller sans aucune surveillance dans un lac ou dans la mer. Il peut induire une impression de «*sur pouvoir*» qui pourrait mettre en danger les jeunes dans les activités.

Sur le plan éducatif. Un test à visée strictement «*utilitariste*» risque fort de remplacer l'application des nouveaux programmes dans le seul cycle de natation qui existe souvent pour les seules classews de sixièmes, et encore, pas dans tous les collèges ! Rares sont les établissements qui pourront inclure ce test dans un continuum de l'enseignement de la natation pendant la scolarité au collège. La définition du savoir nager ne doit pas être simplement définie dans un savoir utilitaire, mais doit s'inscrire dans une perspective culturelle vers l'apprentissage de la natation de performance.

AXE 3 : COMMENT APPRENDRE À NAGER ?

Les controverses professionnelles sont le signe d'un collectif qui vit. Les approches multiples sur le savoir nager nourriront les débats plus généraux sur le concept. Les participants pourront découvrir des présentations pratiques autour du savoir nager, de son lien avec le haut niveau et de la continuité vers la natation.

Nous pouvons dire sans exagérer que nous sommes un département ségrégué du point de vue d'un savoir pourtant reconnu d'utilité sociale. La ségrégation culturelle que vivent les enfants de la Seine-Saint-Denis a été reconnue par plusieurs rapports sur la grande pauvreté sans que ne soit mentionner le savoir nager. Plusieurs des dispositifs mis en place sont-ils à la hauteur de l'inégalité territoriale ?



Les enjeux culturels du savoir nager

**Valérie Schwob, Professeure
d'EPS. Docteure en STAPS à
l'Université Paris Descartes.**

La recherche en natation laisse peu de place à son analyse culturelle. La natation quand elle est abordée, est envisagée comme une simple technique sportive ou au mieux une technique motrice. La notion de technique est envisagée comme «*les façons dont les hommes, société par société, d'une façon traditionnelle, savent se servir de leur corps*». Dès 1934, M. Mauss utilise la natation pour évoquer les différentes techniques du corps : «*Je savais bien que la marche, la nage, par exemple, toutes sortes de choses de ce type sont spécifiques à des sociétés déterminées ; que les Polynésiens ne nagent pas comme nous, que ma génération n'a pas nagé comme la génération actuelle nage... Il y a donc une technique de la plongée et une technique de l'éducation de la plongée qui ont été trouvées de mon temps. Et vous voyez qu'il s'agit bien d'un enseignement technique et qu'il y a, comme pour toute technique, un apprentissage de la nage*». Pourtant même les récents débats sur le Burkini n'ont pas été l'occasion d'appréhender les logiques culturelles des rapports à l'eau, à l'autre, à son corps, aux loisirs, aux apprentissages, alors qu'il faut aborder la technique comme étant avant tout «*un acte traditionnel. Il n'y a pas de technique et pas de transmission, s'il n'y a pas de tradition. C'est en quoi l'homme se distingue avant tout des animaux : par la transmission de ses techniques...*».

Dans le sillage de cet anthropologue du début du siècle précédent, nous

nous immergeons dans les dimensions culturelles des techniques du corps pour considérer les apprentissages aquatiques à l'aune des implicites pédagogiques envisagés par Bernstein (1971). Ce court article présente quelques résultats déterminants d'une recherche en STAPS et nous amène à envisager que :

- Les choix politiques et sociaux influencent les pratiques pédagogiques, le traitement didactique et l'enseignement de la natation
- Il existe des représentations de l'eau propre à chaque population. Celles-ci se diffusent l'enseignement de la natation

Dans le cadre de cette recherche de 2011 nous avons interrogé des enseignants, des entraîneurs des formateurs, à Paris, Canton (Chine) et Dakar (Sénégal). Force est de constater que les finalités d'apprentissage ne sont pas les mêmes selon les populations rencontrées. Ainsi à Canton, apprendre à nager est utile pour entrer dans certaines écoles élitistes dès l'âge de 5 ans. En effet, il n'existe pas de statistiques nationales sur les noyades qui pourraient occasionner des directives particulières, comme c'est le cas en France. De fait, ce sont les finalités sportives qui organisent la pratique et l'apprentissage. Les enfants apprennent des techniques de nage (la brasse sportive), souvent avec une répétition des éléments techniques abordés de façon analytique hors de l'eau. La natation est enseignée au moyen de coups de sifflet de l'enseignant qui rythment les répétitions motrices. Il faut ajouter que c'est un modèle pédagogique fréquent pour l'enseignement des activités physiques en Chine. La répétition, l'automatisation

sont des éléments déterminants. La natation à l'école fait partie des activités de plein air et est enseignée quand cela est possible.

Au Sénégal, «*apprendre à nager*» a pour finalité la sécurité. Cependant, si les aspects sécuritaires organisent l'apprentissage, c'est moins dans les finalités que dans les modalités. Ainsi les enseignants sont dans l'eau à côté des enfants pour les rassurer, les aider. Les enfants sont équipés de brassards et de ceintures. L'apprentissage est empreint de la méthode française des années 1960. La brasse sécuritaire tête hors de l'eau est la première nage enseignée.

A Paris, dans les écoles observées, l'enseignement engage un développement global de l'enfant. La place de l'élève dans l'éducation est centrale. La natation est un moyen d'acquérir de nouveaux pouvoirs moteurs, de ce fait, la technique n'est pas une priorité ni un contenu d'enseignement. Il s'agit plutôt de viser une réelle adaptation au milieu ainsi qu'une propulsion permettant une autonomie de déplacement.

Nos observations nous invitent à considérer qu'il existe dans chaque population envisagée, des finalités divergentes et des modalités pédagogiques et didactiques liées aux enjeux éducatifs de chaque localité : à Canton, nous avons observé l'enseignement d'une brasse sportive s'accordant avec des finalités compétitives ; à Dakar, l'enseignement de la brasse vise à acquérir une modalité de déplacement sécuritaire. A Paris, l'enseignement de la natation contribue à une éducation motrice globale liant des objectifs de santé, d'hygiène et de sécurité, mais éga-

lement l'accès à d'autres pratiques aquatiques et nautiques. Ainsi on voit que les finalités éducatives sont divergentes dans les trois populations étudiées. Il s'agit de modèles pédagogiques et didactiques adaptés aux contextes locaux et particulièrement aux choix politiques, aux choix sociaux (la place de la natation dans le système des sports, santé publique...) et au système éducatif (place de l'enfant dans la société). Ils se déclinent dans des pratiques pédagogiques différentes et un traitement didactique spécifique.

Notre question de fond visait à questionner la transmission des techniques du corps à l'aune de la mondialisation des pratiques. Force est de constater que la brasse envisagée de façon hégémonique n'en reste pas moins le réceptacle de méthodes et de finalités différentes. Au-delà des déterminants et des choix des politiques éducatives et sportives, les différences culturelles ont été envisagées au moyen des questionnaires sur les représentations de l'eau de 1 240 enfants apprenant à nager dans les trois villes. L'analyse des résultats montre que les représentations de l'eau, de l'apprentissage et de l'activité sont différentes pour les enfants sachant nager par rapport à ceux déclarant ne pas savoir nager. Le fait de savoir nager organise différemment les représentations de l'activité, de l'eau et de l'apprentissage. Des pistes de réflexion sont sans aucun doute à envisager autour d'une réelle éducation à l'eau (EDD) au moyen des pratiques motrices.

L'analyse statistique des réponses aux questionnaires nous permet d'avancer qu'il existe des représentations différentes de l'eau et de l'apprentissage, et que celles-ci sont culturelles.

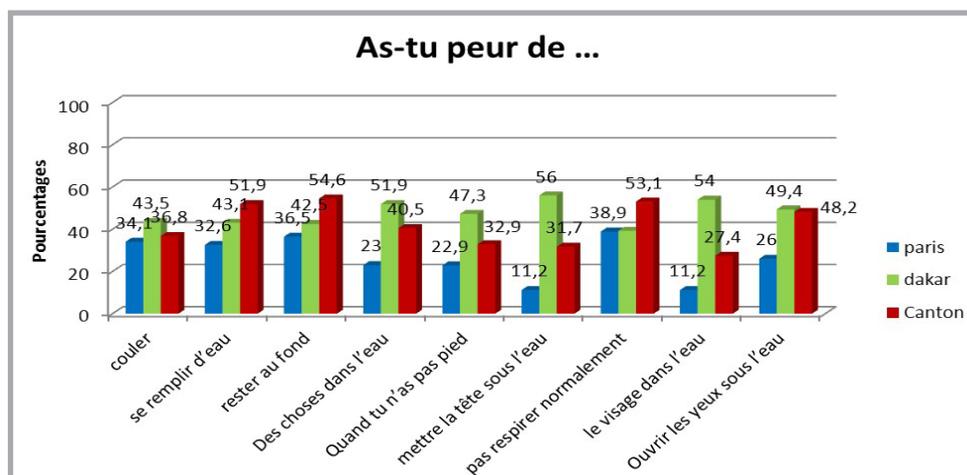
Ainsi nous avons mis en évidence que les représentations de l'eau peuvent être considérées comme des implicites de l'éducation (Berstein, 1971). En effet, les représentations de l'eau



sont culturelles, elles influencent les pratiques pédagogiques des enseignants mais également l'apprentissage des élèves. Par contre, elles ne font l'objet d'aucun contenu d'apprentissage, et ne sont que rarement prises en compte. Il nous faut dès lors envisager spécifiquement les représentations de l'eau dans l'enseignement de la nage, tout autant dans les représentations initiales que dans les finalités d'une réelle éducation à l'eau.

Pour conclure nous pouvons rappeler qu'apprendre à nager est un fait social total (Mauss, 1950). L'ap-

prenant est appréhendé dans sa réalité concrète, en tant qu'acteur de ses apprentissages, à la fois au niveau moteur, cognitif, affectif et social. Nager comporte en outre des dimensions biomécaniques, physiologiques et sanitaires mais aussi des dimensions politiques, économiques, culturelles ou encore symboliques, et ne peut jamais être réduit à un seul de ces aspects. Apprendre à nager est donc un choix de société. Cet enseignement gagnerait à s'enrichir des éléments culturels d'un rapport à l'eau car apprendre à nager, c'est aussi apprendre l'eau.





Réflexion sur la construction des bassins

par Hugo Pontais

Gérard Baslé est un ancien prof d'EPS, aujourd'hui chargé de conférences à Paris XI et consultant au cabinet ISC (Ingénierie Sportive et Culturelle). Il a apporté son regard sur les enjeux culturels du savoir-nager et notamment celui des équipements sportifs nécessaires au savoir-nager. Perçus comme lieux de démocratisation de la culture de la natation, au-delà d'une pratique sécuritaire, à travers la diversité des pratiques. G. Baslé, qui a notamment participé à l'élaboration du «Plan piscines» de la région Île-de-France, document qui a eu un effet réel sur le financement de piscines, a fait état des contraintes et enjeux qui organisent la réflexion sur les conditions, modalités et coût de constructions et d'entretien de piscines.

Comment les équipements prennent-ils en compte les besoins des écoles ? Quels sont les acteurs consultés dans l'élaboration de ces programmes de construction, hormis les CPC ? Quels besoins de la population sont pris en compte et sur quelle définition du savoir-nager la construction des équipements s'appuie-t-elle : des besoins sécuritaires ou des besoins de loisir ? Comment continuer à développer l'accès à la natation de loisir et au savoir-nager, dans une perspective culturelle et durable ?

Gérard Baslé :

Face à la diversité des définitions du savoir-nager, il fait référence à Emmanuel Kant qui décrit cette pratique comme la capacité à chercher un coquillage ou un œuf au fond de l'eau ! En France, certains élèves refusent d'apprendre à nager au motif que cette pratique ne les intéresse pas. L'analyse du savoir-nager en Afrique (cf. intervention de V. Schwob) doit également être nuancée en tenant compte du fait que la domination colonialiste a été très forte dans la pédagogie du savoir-nager en Afrique. Elle imposait des méthodes inventées en Europe, alors que certaines techniques d'échauffement traditionnelles, en vigueur en Afrique, auraient gagné à être utilisées comme modèle.

Pour l'ensemble des projets de construction de piscines auxquels il a participé, Gérard Baslé constate que le savoir-nager est la priorité des élus, qui, à leur manière de technocrates friands de statistiques, mesurent les besoins en piscines à l'aune des besoins scolaires, facilement quantifiables. Le résultat en est la définition des besoins en mètres carrés de plan d'eau, traduits en coûts financiers de construction et de déplacements. Plutôt que d'opérer un tel «aménagement en barycentre» relatif à l'emplacement des écoles, la société ISC préfère appliquer une méthode plus pragmatique qui distingue les besoins scolaires non-nageurs et les besoins scolaires nageurs. L'analyse des besoins passe par le sondage des CPC au niveau du primaire, qui relève de la compétence des villes et des EPCI (Etablissement public de coopération intercommunale) aujourd'hui Etablissements publics territoriaux (EPT). Il est plus difficile de rencontrer les professeurs des collèges, relevant de la compétence du Département, ou des lycées, relevant de la compétence de la Région. Cette organisation en «millefeuille administratif» conduit à un paradoxe criant : les textes imposent le savoir-nager en 6^e, alors que dans la réalité, le savoir-nager se développe à l'école primaire, mais sans obligation véritable.

La problématique liée à la piscine peut être appréhendée de façon dialectique en considérant la piscine, soit

comme étant définie par rapport aux besoins du savoir-nager, soit comme un équipement accueillant de multiples activités avec des dimensions éducatives, sanitaires et de loisirs, au sein duquel le savoir-nager doit trouver une place. En effet, la piscine est aujourd'hui l'équipement qui reçoit le plus large éventail de population pour des pratiques très diversifiées. Aussi, la réflexion autour de tout projet de construction de piscines doit-elle suivre certaines règles afin de ne pas le réduire.

La première règle est de réfléchir à la profondeur des bassins en fonction des activités envisagées : 1,30 mètre pour l'aquagym, l'apprentissage à la natation, les pratiques ludiques familiales ; 2 ou 3 mètres pour la nage en ligne, la natation synchronisée voire plus profond pour le plongeon. De plus, plus un bassin est profond, plus il consomme de mètres cubes d'eau chauffée et recyclée.

La deuxième règle relève de l'analyse des besoins scolaires : où placer l'entrée de la piscine ? Soit les élèves rentrent par l'accueil, soit par une entrée spécifique qui serait aménagée devant un arrêt de bus. Pour des raisons sécuritaires, les dispositions réglementaires imposent que les élèves ne soient pas en contact avec les adultes. Ils suivent donc un circuit particulier à l'intérieur de la piscine vers les vestiaires collectifs, séparé du circuit public menant par

exemple à des cabines, et disposent de bassins et de pédiluves qui leur sont propres. Ces contraintes définissent des systèmes parallèles, complexes et doublés, du fait de demandes sociales de pratiques qui ne peuvent se résoudre dans le «*Yalta historique*» des équipements sportifs, à savoir la répartition de créneaux horaires réservés entre scolaires, clubs sportifs et public. Désormais, les piscines doivent permettre l'accueil simultané de différentes pratiques, comme l'aquagym pour les seniors en matinée, sur les créneaux horaires traditionnellement réservés aux scolaires. Ensuite, la pédagogie sera différente selon les scolaires accueillis : maternelle, école primaire, collèges et lycées, avec des équipements spécifiques d'entrée dans l'eau (rampe d'accès) et une profondeur adéquate. Les accessoires utilisés dans de telles mises en situation dans les bassins nécessitent de prévoir des espaces de stockage importants. Les piscines doivent également répondre au besoin de lieux de regroupement pédagogiques, gradins ou autres. Ces contraintes augmentent le coût de la piscine.

Enfin, les accompagnateurs sont séparés des nageurs, et certains parents accompagnateurs étant préposés à l'aide au déshabillage des enfants, des circuits particuliers sont aussi à prévoir pour ce type de public. La séparation historique entre «*pieds chaussés*» et «*pieds humides*» devient de plus en plus compliquée à réaliser. Les piscines doivent donc être conçues en tenant compte de contraintes importantes tout en laissant la place à l'émergence de projets nouveaux.

En référence à la Réglementation technique 2012 (RT 2012), la réflexion sur le développement durable conduit aujourd'hui à penser les équipements différemment, pour ce qui concerne la température intérieure et la qualité de pratique du sport en extérieur. Les bassins nordiques de nage, c'est-à-dire des bassins extérieurs chauffés, ouverts toute l'année, et auxquels l'accès se fait par un sas aquatique, rencontrent un vif succès. Il a été constaté que lorsqu'un tel bassin est disponible, les nageurs préfèrent nager à l'extérieur plutôt qu'en intérieur, quelles que soient les conditions météorologiques, suivant le principe de faible contrainte, à l'opposé de la logique de créneaux. Le bassin nordique présente aussi l'avantage d'être un bassin d'été. Or, le faible nombre de bassins d'été ne répond pas à la très forte demande de baignade estivale.

L'apprentissage du savoir nager se déroule de multiples façons, à l'école, avec les associations, avec la famille sur des périodes de vacances.

La réflexion sur la construction de piscines doit donc être menée avec l'ensemble des acteurs et des lieux de pratique, de sorte à diffuser ce savoir-nager éminemment culturel dans la mesure où il présuppose un rapport à l'eau, vécu comme une conquête de liberté pour tous.



Regard des MNS sur le savoir nager

par Hugo Pontais

Axel Lamotte (maître-nageur sauveteur, syndicat SNPMNS) aborde le sujet de l'accidentologie, notamment en termes de noyade. Après un rapide constat sur la situation, il nous éclaire sur les leviers et les obstacles à soulever. Au regard du thème du colloque, il nous dit aussi comment il appréhende l'objectif «Toutes et tous nageurs en Seine-Saint-Denis».

Au cours de l'été 2015, entre le 1^{er} juin et le 26 juillet, 199 décès par noyade se sont produits, soit environ quatre personnes par jour (172 en 2012). À partir de ce constat sur l'accidentologie, quels sont les moyens pour en réduire les conséquences ? La définition du savoir-nager en vigueur en France est-elle inadaptée ? Comment voyez-vous l'enjeu de la formation ?

Axel Lamotte :

Pour compléter le constat statistique des accidents de noyade, il faut préciser que 1.200 à 1.300 noyades interviennent chaque année pendant les quatre mois d'été, dont environ 450 à 500 décès (site internet de l'Institut de Veille Sanitaire).

Le SNPMNS envisage l'accidentologie liée à la natation suivant deux problématiques : d'une part, les moyens mis en œuvre par les pouvoirs politiques au regard des coûts engendrés par la prise en charge des personnes très lourdement handicapées suite à une noyade ; d'autre part la prévention de la noyade.

La prise en charge médicale des noyés secourus tardivement coûte beaucoup plus cher à la société que la construction de piscines et l'affectation de maîtres-nageurs afin de permettre aux élèves des collèges et des écoles d'apprendre à nager. Les décideurs politiques devraient être incités à faire leurs choix dans une perspective à long terme, en direction notamment de la formation de maîtres-nageurs, dont la pénurie est avérée, et de l'élaboration d'un plan d'urgence de la natation.

Ensuite, la prévention de la noyade passe par la révision de la définition du savoir-nager en fonction de circonstances naturelles particulières (mer agitée, rivière, jour/nuit...). La prévention des noyades passe aussi par l'information du grand public afin que chacun puisse appréhender ses propres capacités au regard de la natation, en fonction d'un environnement aquatique qui n'est pas toujours le même.

A. Lamotte souhaite aussi soulever un frein institutionnel posé par l'Éducation nationale : les agréments ac-

cordés aux maîtres-nageurs pour apprendre à nager aux enfants mettent souvent beaucoup de temps à être émis. Il souhaite qu'ils soient validés dès le mois de juin de façon à laisser le temps aux maîtres-nageurs d'anticiper sur la rentrée scolaire, de façon à ce que les piscines soient remplies dès la rentrée.

Enfin, la formation des personnels qui encadrent ces activités doit être remise au centre des problématiques soulevées. Avec les professeurs d'éducation physique et sportive, les maîtres-nageurs sont les principaux artisans de l'apprentissage de la natation. Pour conclure, au-delà de leur pratique du savoir-nager, les nageurs doivent se sentir à l'aise et en sécurité dans l'eau, en fonction des différentes situations.

Le SNPMNS organisera en mai 2018, pour la dixième année, les Journées Nationales de Prévention de la Noyade (JNPN). Le syndicat de MNS souhaite associer tous les établissements de bains et tous les acteurs : enseignants d'EPS et MNS !





SAUT ALÉATOIRE INTERDIT
SHORT DE BAIN INTERDIT
INTERDICTION DE MANGER
INTERDICTION DE POUSSEZ
INTERDICTION DE COURIR
INTERDICTION D'APPROCHER LES NAGEURS
INTERDICTION DE PORTER DES VÊTEMENTS
INTERDICTION DE PORTER DES SANDALES

RESERVE
NAGEURS
CONFIRMES

RESERVE
NAGEURS
CONFIRMES



Qu'est-ce qu'être nageur ?

Serge Durali
Professeur EPS
STAPS PARIS 13 (Bobigny)

1- Le nageur : tentative de définition

Deux conceptions, souvent perçues comme dissociées, existent quant à la définition du savoir-nager.

- Une SÉCURITAIRE donnant accès aux pratiques ludiques, hygiéniques, de santé.
- Une PERFORMATIVE donnant accès à la performance, au dépassement de soi, à la compétition.

Limiter la définition du nageur à quelqu'un possédant uniquement un savoir-faire sécuritaire nous semble sur le plan de la formation de l'individu à la fois restrictif et dangereux. Les rapports de l'INVS (Institut national de veille sanitaire- Rapports de 2003 à 2016) mettent en évidence un constat qui permet de montrer les limites et les dangers d'une conception séparée

entre le «sécuritaire» et le «performatif». *«Chez les enfants de moins de 13 ans (...) le fait de ne pas savoir nager (34 %) ou une chute (30 %) qui ont été notifiés le plus fréquemment. Chez les jeunes de 13 à 24 ans, la noyade est survenue le plus souvent en raison des courants (35 %), d'un épuisement (23 %).»*

La condition pour être nageur est d'être capable de gérer son effort et la récupération à l'effort. Le savoir-nager sécuritaire est largement insuffisant pour répondre à la problématique des noyades. Le test du savoir-nager sorti en juillet 2015, délivré par les professeurs des écoles, les professeurs d'EPS et les MNS, ne valide que la capacité à se sauver dans une structure publique fermée. Ce savoir-nager n'est plus opérant dès que le nageur est confronté à la pratique en milieu naturel. Le test du savoir-nager ne suffit donc pas à qualifier un élève de nageur.

Être nageur, c'est avoir à la fois une maîtrise sécuritaire, mais également avoir éprouvé la confrontation à la performance, au dépassement, seule ga-

rante d'une formation globale, c'est-à-dire à la fois utilitaire et culturelle.

La confrontation à un effort long et intense permettra alors d'affirmer que l'élève est devenu un nageur, capable de lutter, dans des conditions qui peuvent être parfois difficiles, en milieu naturel ou codifié, en développant une nage efficace.

De fait, si être nageur, c'est à la fois posséder une capacité à se sauver et à se dépasser alors la formation du nageur s'inscrit dans un CONTINUUM.

Rompre ce continuum ou le restreindre à des dimensions sécuritaires, c'est amputer l'individu des dimensions sociales et culturelles de cette pratique (qui elles-mêmes répondent au sécuritaire) et c'est donc le couper d'un apprentissage constitutif de ce qu'est un citoyen. Mais c'est surtout le couper d'une véritable adaptation au milieu aquatique qui nécessite l'apprentissage de principes d'efficacité transversaux aux différents niveaux de pratique. De fait, le parcours de formation du na-

De fait, le parcours de formation du nageur doit pouvoir assurer à chacun le passage par ce continuum du sécuritaire au performatif.

Ce continuum doit s'inscrire dans une logique institutionnelle :

De 3 à 11 ans, la formation du nageur à des dimensions sécuritaires au sein

- de l'école primaire
- des municipalités
- des clubs

De 11 à 18 ans, la formation du nageur aux dimensions performatives au sein

- des collèges et lycées
- des clubs

Force est de constater que sur un plan institutionnel, c'est le savoir-nager sécuritaire qui est devenu une priorité nationale. Cette véritable avancée produit néanmoins un effet pervers dans le sens où il devient l'objectif final à atteindre. On constate donc que l'enseignement au primaire et au collège s'organise pour proposer à tous l'acquisition de ce savoir-nager sécuritaire et nombre de programmations d'EPS en collège inscrivent la natation uniquement en 6e pour répondre à ce savoir minimal qu'est le savoir-nager sécuritaire.

Les études de l'INVS montrent qu'en milieu naturel, le temps d'intervention des secours après la détection d'un problème dure entre dix et quinze minutes. Un nageur en difficulté en milieu naturel doit donc être capable de rester à la surface de l'eau pendant un tel délai, ce qui nécessite des capacités que le test du savoir-nager de juillet 2015 ne prend pas en compte, mais qui sont acquises par la construction d'une nage efficace dans une confrontation à la performance et à l'effort, dans les structures scolaires ou fédérales.

Nous l'affirmons ici : on ne peut se définir comme nageur grâce à la validation de ce test. Certes, ce test permet de se sauver en établissement fermé (piscine, parc aquatique...) mais ces structures sont celles qui présentent le moins de risques et sur lesquelles le nombre de noyades est le plus faible. Par contre, ce test ne permet pas de valider la compétence à se sauver en milieu naturel car la dimension effort, fatigue, durée n'est pas présente dans ce test. De fait, la confrontation à une logique performative est la seule garante qui permette de répondre à cet enjeu et de se définir alors comme nageur.

Ainsi, être nageur c'est :

- la capacité à maîtriser le test du savoir-nager et
- la capacité à se déplacer vite sur des distances longues et courtes en adoptant une nage d'évolution permettant de révéler la maîtrise des principes d'efficacité tels que : une longueur optimale des trajets propulsifs, une respiration qui se subordonne à la propulsion, une capacité à varier les intensités de nage (du très vite au relâchement) ... au travers d'une activité de performance impliquant effort et engagement.

Etre nageur c'est avant tout la construction d'une véritable motricité aquatique qui ne pourra être mise à l'épreuve qu'au travers d'une activité performative qui sera le révélateur de l'articulation et de la maîtrise des principes d'efficacité transversaux et communs, du débutant jusqu'au nageur de haut-niveau.

2- La maîtrise des principes d'efficacité : le continuum indispensable entre le savoir-nager sécuritaire et le savoir-nager performatif pour devenir nageur

Nous allons développer quelques exemples qui permettent de mettre en évidence l'apprentissage de ces principes d'efficacité qui s'inscrivent dans un continuum (à des niveaux différents) de l'apprentissage du savoir-nager sécuritaire au nageur de haut-niveau.

- Changer de direction dans le milieu aquatique

Le changement de direction dans l'eau nécessite l'intégration de principes d'efficacité qui répondent aux contraintes mécaniques du milieu (résistances à l'avancement) pour tourner vite avec économie

- Dans un souci sécuritaire : se grouper pour pouvoir s'orienter et se positionner dans des directions différentes.

- Dans un souci performatif : se grouper pour gagner du temps, de l'énergie, de la vitesse (culbute en natation, virgule en water-polo,...)

- Augmenter la longueur des trajets propulsifs

L'augmentation de la longueur des trajets propulsifs est un principe d'efficacité fondamental permettant de créer un appui efficace à moindre coût.

Un souci sécuritaire : pour être plus efficace et surtout plus efficient dans une nage alternée ou simultanée, nécessité d'allonger ses trajets propulsifs.

Un souci performatif : améliorer son amplitude de nage dans les quatre nages.

- Construire une position hydrodynamique

- Dans un souci sécuritaire : glissée ventrale, dorsale et costale, coulée ventrale et costale. Alignement corporel dans le sens de déplacement et tonification du corps

Dans un souci performatif : optimisation des positions de nage pour diminuer les résistances à l'avancement

- Maîtriser l'apnée inspiratoire

- Dans un souci sécuritaire : pour prolonger les évolutions subaquatiques ou conserver l'alignement segmentaire longtemps.

- Dans un souci performatif : pour évoluer longtemps sous l'eau (coulée : la cinquième nage) ou conserver son alignement pour aller plus vite et pousser plus fort.

Pour conclure, nous avons voulu montrer qu'être nageur, c'est avoir appris, articulé et automatisé les principes d'efficacité liant l'individu et le milieu aquatique et s'être confronté de manière durable à une recherche de performance.

A la fois par l'acceptation et l'utilisation de l'action de l'eau sur le corps et par la compréhension et l'utilisation de l'action du corps sur l'eau.

Pour cela, la formation du nageur doit être mise en perspective dans un continuum allant du savoir-nager sécuritaire à un nageur performatif et organisée autour des principes d'efficacité permettant une adaptation de plus en plus optimale au milieu.

De fait, la mise à distance de la pédagogie du modèle semble impérative.

En cela, l'élaboration des contenus à transmettre et les procédures pédagogiques et didactiques mises en place par l'enseignant, apparaissent alors fondamentales pour rendre l'enseignement de ces principes d'efficacité opérationnels.

Mais cela est une autre histoire...

Du savoir-nager à la natation de performance



Alain Catteau

«*Tous-tes nageurs-ses en Seine-Saint-Denis*», un objectif de même nature était déjà à l'ordre du jour dès la fin du XIX^e siècle dans une ville ouvrière de 80000 habitants du nord de la France, Tourcoing. Ma présentation vise à faire ressortir l'articulation des moyens de tous ordres mis ou à mettre en œuvre pour atteindre un tel objectif. Devant les problèmes posés, je m'étonne de la persistance de démarches pédagogiques et didactiques datant du siècle dernier, malgré les travaux réalisés dans ce domaine par Raymond Catteau. Je propose donc aux lecteurs un détour historique analysant la «*méthode Beulque*» non pour la glorifier mais pour comprendre avec les connaissances d'aujourd'hui ses fondements. Parallèlement, pour comparaison, nous exposerons ce que certains appellent la «*méthode Catteau*» soit pour s'en prévaloir, soit pour la rejeter ou encore pour en emprunter certains éléments sans en retenir la cohérence d'ensemble.

La ville de Tourcoing jouit d'une piscine dès 1904, grâce à la volonté forte du Dr Gustave Dron (1856-1930), maire radical-socialiste de Tourcoing, qui considère important que tous les enfants de la ville apprennent à nager, fidèle en cela à son idéologie politique de changer le sort des plus faibles. Pour atteindre cet objectif, le Dr Dron introduit une première rupture dans l'enseignement de la natation en préconisant de passer d'une méthode d'enseignement individuelle à une méthode collective. L'apprentissage de la nage cible la tranche d'âge des enfants entre 10 et 12 ans, soit un contingent de 1000 à 1200 élèves. Ils ont accès à la piscine douze heures par semaine, au rythme de 40 élèves par classe, pendant 20 séances. L'artisan d'un tel programme est Paul Beulque. Il fait ressortir, dans son ouvrage, co-signé avec A. Descarpentries «*Méthode de Natation (1920)*»

les statistiques de ses résultats sur 5 ans. Le pourcentage de réussite à cette épreuve de 50 mètres en eau profonde sans ceinture, avec plongeon, est de 80 % pour les filles et les garçons, 14 % avec ceinture, 5 à 6 % d'élèves ne réussissant pas à apprendre à nager dans les conditions offertes.

Au cours d'une manifestation publique et officielle, en témoigne le public nombreux massé dans les gradins et le film réalisé à cette occasion, a lieu le défilé dans la piscine municipale, tous les 14 juillet à Tourcoing. Les élèves organisés par les maîtres-nageurs font la démonstration du savoir acquis au cours de l'année. Le défilé consiste par rangée de 6, à nager 50 mètres en eau profonde, à vitesse réduite. En file indienne, la plupart des élèves nagent sans ceinture, avec une sortie en bout de bassin.

Qu'est-ce que savoir nager ?

En 1994, environ 70 ans après ces défilés, dans un article de la revue EPS n°250, les auteurs Pelayo, Chollet, Maillard, Rozier déclarent : «*il serait irresponsable de persister à reconnaître la qualité de nageur au regard de cette seule performance*» (le 50 m). Ils rendent compte des résultats obtenus par une population de 282 élèves de 6^{ème} capables de nager 50 m en eau profonde (ce qui les classe dans la catégorie de nageurs selon la circulaire du 15/10/1965) au test nommé par les premières lettres de leurs noms : «*Pechomaro*». Celui-ci consiste en un enchaînement de 7 tâches. Les résultats au test diffèrent en fonction des origines socio-culturelles des élèves (réussite de 35 % pour les collégiens de centre-ville et seulement 13,5 % pour les collèges ZEP). Les élèves échouent en particulier sur les épreuves de maintien de la tête émergée, du passage en immersion sous un tapis et d'équilibre dorsal pendant cinq secondes.

La projection d'une vidéo, réalisée en 1995, en vue sous-marine de pro-

fil, caméra fixée, présente des comportements d'élèves de collège lors d'une épreuve consistant à nager dix minutes sans le moindre arrêt. Les participants sont invités à observer les élèves et dénombrer ceux qu'ils considèrent comme sachant nager. Ce moment d'observation est un prétexte pour faire ressortir chez les participants les représentations qu'ils se font du savoir nager et des critères qu'ils utilisent. Si le critère discriminant est le déplacement en surface, 100 % des élèves peuvent être considérés comme nageurs, mais le nombre se réduit à un seul nageur si l'on considère les critères :

- de l'alignement de l'axe tête et tronc sur la direction du déplacement ;
- du maintien ou de la rupture de l'alignement lors de l'inspiration ;
- de la propulsion assurée par traction des membres supérieurs à l'avant du corps plutôt que des poussées obtenues par des actions des membres inférieurs.

Alors quels contenus enseigner aux élèves pour leur permettre de devenir à chaque étape de leurs apprentissages meilleurs nageurs ? Comparons les points saillants des méthodes respectives de Paul Beulque et de Raymond Catteau.

Quelles conceptions de la natation ? Du savoir-nager ?

Paul Beulque organise le savoir-nager autour de la réalisation d'une distance de 50 mètres sans ceinture, tandis que Raymond Catteau se refuse à définir un objectif final à atteindre. Considérant la relativité historique et contextuelle de tout savoir, il préfère se centrer sur les processus de développement du savoir en ouvrant en permanence des perspectives nouvelles sur des progrès dans la nage. A la formulation «*être nageur*» ou pas, il préfère : «*devenir toujours meilleur nageur*» à chaque étape d'un apprentissage jamais achevé. Paul Beulque distingue plusieurs natations, tout comme Serge Durali dans une inter-

vention précédente, distinguait un savoir-nager sécuritaire et une natation de performance : des nages de base et des nages performantes. À l'opposé, Raymond Catteau, défend l'idée d'une unité de la natation, il définit les principes organisateurs de cette activité aquatique, quel que soit le niveau du nageur, celui-ci se doit de résoudre les mêmes problèmes et se trouve devant les mêmes contradictions. La locomotion humaine dans l'eau ne peut échapper d'une part aux lois physiques, d'autre part aux contraintes physiologiques, ou biomécaniques, ou bio-informationnelles de l'être humain. Quant à la conception de la nage : d'un côté, pour Beulque et ses successeurs, jusqu'à aujourd'hui, nager est conçu, comme le fait de se soutenir et avancer à la surface de l'eau de manière à réussir à en sortir; de l'autre, nager consiste à se mouvoir de manière autonome dans l'eau et apprendre à y rester en sécurité.

Des objets d'enseignement :

Chaque méthode promeut des objets d'enseignement différents : Paul Beulque prend la brasse «orthodoxe» comme nage de référence, nage de base, tandis que Raymond Catteau considère qu'il n'y a pas de première nage à enseigner, mais des principes de la nage. La nage est une locomotion dans l'eau avec des modalités variées, les principes demeurants identiques, toutes les nages seront abordées simultanément, parce qu'apportant des conditions différentes dans l'appropriation des principes de nage.

Étapes dans la progression d'enseignement ou passages nécessaires dans l'apprentissage :

Dans son ouvrage, Paul Beulque détaille de manière très fouillée les étapes de l'enseignement dispensé pendant les vingt leçons proposées aux élèves de Tourcoing : l'étude du mouvement à sec, les jeux dans l'eau pour favoriser l'apprentissage, l'étude de la nage en distinguant le travail des bras puis le travail des jambes puis le travail de l'ensemble, selon une démarche associationniste. La progression se fait suivant différentes étapes : saut dans l'eau avec une ceinture, traversée avec une ceinture, plongeon à genoux, plongeon debout, étude de la brasse sur le dos, et enfin, nage sans ceinture.

Raymond Catteau organise son travail à partir des actions que l'élève peut, compte tenu de ses capacités actuelles, et doit faire pour devenir meilleur nageur à chaque étape de son apprentissage. En cela, Raymond Catteau subordonne «sa» méthode d'enseignement aux capacités d'apprentissage des élèves. Il repère dans la construction de la nage par les élèves les passages nécessaires et obligés que sont la construction du corps flottant, la construction du corps projectile et la construction du corps propulseur.

Quelles conceptions de la motricité humaine ?

Beulque et Catteau s'opposent sur les notions de posture et de mouvements, Beulque cherchant à enseigner des mouvements permettant d'avancer dans l'eau, enseigne des positions successives des bras et des jambes. Cet enseignement des positions pouvant être réalisé initialement en position debout sur le bord du bassin, en cours de récréation ou dans la salle de classe. L'apprentissage des positions et des mouvements est ainsi isolé du contexte dans lequel il a tout son sens et sa fonctionnalité. Catteau considère que les mouvements ne sont que la face visible et le résultat de l'activité motrice des élèves. Ils ne sont que des indicateurs du fonctionnement de la motricité des élèves en interaction avec les conditions du milieu où elle s'exerce. Un préalable à l'apprentissage de la nage est la construction de la posture et l'équilibration du nageur dans l'eau.

Les objets flottants : un marché, une aide ?

La surenchère actuelle d'objets de flottaison mis à la surface de l'eau des piscines relève plutôt de la pédagogie de BEULQUE. Celui-ci a recours pour son enseignement collectif à des appareils de suspension conçus par J. Vroman pour cet usage, puis ce sont les ceintures de liège, que l'élève se met systématiquement et dont il devra se libérer au fur et à mesure de l'acquisition de la maîtrise des mouvements. Raymond Catteau pour résoudre le problème de la mise à l'eau de l'élève choisit d'emblée la grande profondeur et utilise la capacité des élèves à descendre une échelle et à s'accrocher aux bords de la piscine pour pouvoir s'y déplacer et ainsi explorer les effets de l'immersion de la quasi-totalité de son corps dans l'eau. **Les accessoires de flottaison sont inutiles, parce que faussant une relation authentique à l'eau et sont donc contre-indiqués pour construire véritable un être aquatique.**

Programme ou projet de formation :

Dans sa conception, Beulque programme son enseignement en décrivant les contenus des vingt leçons modèles qui seront ensuite appliqués par l'enseignant. La notion de «programme d'enseignement» s'oppose à celle de «projet de formation», dont le déroulement dans le temps n'est pas prédéfini. Catteau applique ainsi une stratégie pédagogique de grande profondeur en confrontant d'emblée les élèves, quel que soit leur âge, à



la grande profondeur, sans appareillage, de façon à construire un «*corps flottant*». Il introduit ainsi une rupture dans la perception que l'élève a de son corps terrien, en commençant éventuellement par des déplacements le long de la goulotte en bordure de piscine, à l'aide d'appuis manuels plutôt que d'appuis pédestres. Dans cette méthode enseignant et élèves sont actifs. Le premier pour proposer une tâche ou des variantes qui soient en décalage optimal entre les capacités actuelles (observées) des élèves et les contraintes de la tâche en relation avec l'objectif de construction de la nage. Le second mobilise ses ressources mais doit affronter une difficulté, résoudre un problème à sa mesure ce qui peut exiger un certain effort.

Exercices ou tâches à réaliser ?

Ceci permet de comprendre la distinction à opérer entre : - «*exercice*» du côté de Beulque, où il y a à se conformer à un modèle gestuel présenté et à réaliser en répétant le mouvement sous l'œil attentif du maître qui intervient pour corriger et - «*tâche*» significative d'un problème moteur à résoudre pour réussir et progresser dans la construction de sa nage du côté de Catteau. Ainsi la résolution du problème nécessite souvent de nombreux essais et répétitions, l'élève ainsi s'exerce pour atteindre le but fixé.

Equilibre : condition ou résultat ?

Lorsque les élèves basculent en avant sur les appareillages, Beulque évoque le problème de l'équilibre. Il le règle en plaçant la sangle de l'appareil sous la poitrine dans une posture bras écartés, ce qui stabilise la position d'attente. Pour Beulque, le problème de l'équilibre disparaît de lui-même sitôt que l'élève est en mesure de se propulser. L'équilibre résulte ainsi de la vitesse du déplacement. Même si cette idée est toujours très répandue aujourd'hui, nous pensons qu'elle est erronée. Nous pensons que la locomotion doit s'organiser à partir d'une orientation du corps dans l'eau construite et favorable au déplacement du corps en limitant les résistances et les freinages. De nouvelles modalités d'équilibration dans l'eau, adap-

tées à cet environnement physique et favorables à la locomotion sont à construire, elles nécessitent une véritable éducation posturale dans lesquelles le positionnement de la tête et des membres supérieurs joue un rôle considérable.

Quant à la respiration, Beulque s'intéresse au moment où elle doit être réalisée en fonction des mouvements des bras, et à ses modalités (inspiration et expiration buccale). Catteau distingue la ventilation de la respiration, concept plus large intégrant la circulation sanguine. Sa vision fonctionnelle conduit à poser le problème de la respiration pour permettre des déplacements de plus en plus longs. C'est alors que la ventilation entre en jeu. Outre la construction de la capacité à expirer dans l'eau selon différentes modalités mais essentiellement bouche grande ouverte, se pose le problème du maintien de l'orientation de la tête et du corps lors de l'inspiration.

Les conceptions de l'apprentissage :

L'apprentissage de la nage, tel que Beulque le concevait et que l'on pouvait croire dépassé et historiquement daté, est toujours hélas d'actualité. Cette conception traditionnelle, pédagogie du modèle gestuel fonctionnelle par démonstration, exécution, correction et répétition. Il s'appuie sur le principe associationniste : les mouvements des bras et des jambes sont découpés analytiquement en positions, puis appris séparément, puis recomposés en associant les mouvements des bras et des jambes. De l'autre côté, Catteau

considère l'apprentissage comme une capacité fondamentale du règne animal à apprendre en fonction de ses expériences. Le principal moteur de l'apprentissage est l'adaptation aux contraintes et aux ressources de l'environnement dans lequel l'individu est plongé. Cette approche interactionniste peut être qualifiée de constructiviste. La construction s'opère progressivement par une succession d'expériences selon des étapes nécessaires et obligées. Dans sa méthode, Beulque ne fait appel à aucune connaissance scientifique, hormis celles du Dr Gustave Dron qui met en avant des notions physiologiques. En revanche, Catteau fait référence et surtout intègre dans sa pratique les connaissances actuelles de la physique, de la biologie, de la psychologie et pédagogie.

Les progrès de l'élève sont conçus chez Beulque par une diminution des effets des appareillages qu'il utilise, notamment celui d'un contrepoids de plus en plus léger qui permet à l'élève de s'enfoncer davantage dans l'eau, et recevoir ainsi une intensité de poussée d'Archimède accrue. Une fois l'élève libéré de ces accessoires, ses progrès se mesurent à l'augmentation des distances qu'il parcourt. Chez Catteau, l'élève est d'emblée plongé en grande profondeur en suspension dans l'eau avec des appuis manuels à la goulotte, et ses progrès se mesurent en fonction de la nature des problèmes à résoudre : construire successivement un corps flottant, un corps projectile capable de passer à travers l'eau en limitant les freinages, un corps propulseur (capable d'accélérer des



masses d'eau vers l'arrière grâce à l'action de ses membres supérieurs) et simultanément et/ou alternativement projectile.

Dans la tradition, le modèle gestuel décrit des mouvements à reproduire sans erreur, indépendamment des conditions dans lesquelles ils sont réalisés, par exemple debout, à sec. Chez Catteau, le mouvement est considéré dans sa fonction et en relation avec son environnement, c'est-à-dire par rapport à son utilité dans la logique de la nage et au référentiel considéré. À l'égard du référentiel, pour comprendre la nage, Beulque se place du point de vue du mouvement par rapport au nageur, tandis que Catteau prend en compte deux référentiels celui qui est centré sur le nageur mais surtout celui qui est géo-centré, ou centré sur point fixe extérieur au nageur, permettant d'observer les mouvements segmentaires du nageur en relation à son déplacement dans l'eau. L'utilisation de ce dernier référentiel permet de repérer dans les actions du nageur, les actions qui ont effectivement un effet propulsif (qui permettent d'accélérer le corps vers l'avant) des actions de retour. Dans l'action locomotrice complexe des membres supérieurs, si la phase aérienne est assurément non propulsive, la phase aquatique comporte, bien sur, une phase propulsive mais également des phases non propulsives.

L'évaluation du nageur en cours d'apprentissage, dans la pédagogie traditionnelle, se fait par l'observation des écarts entre les mouvements réalisés par l'élève et le modèle gestuel. Chez Catteau, l'évaluation joue un rôle formateur : il s'attache à comprendre sous forme d'un diagnostic comment fonctionne l'élève dans la tâche, au niveau où il en est, pour pouvoir dépasser son niveau de fonctionnement. Au mouvement appréhendé comme un déplacement dans l'espace, indépendamment du temps, Beulque introduit l'idée de l'importance de la cadence, qu'il détermine en fonction du tempérament de l'élève, lymphatique ou nerveux. Catteau, quant à lui, s'appuie sur une étude électromyographique représentant par des graphes les contractions musculaires d'un nageur, faisant apparaître l'accroissement de l'intensité de la contraction muscu-

laire en fonction du temps (retour ou propulsion). Le profil d'utilisation de ses propres forces est significatif du niveau du nageur.

Les deux conceptions s'affrontent également sur ce qui concerne leur rapport à la natation de performance. Pour Beulque, il y a hétérogénéité entre une natation élémentaire et la natation sportive ou de performance. Le but est atteint lorsque presque tous les élèves ont appris à progresser dans l'eau en brasse et sur le dos. La nage apprise est efficace par rapport au but poursuivi : se déplacer en se maintenant à la surface.

Pour Catteau, au contraire quels que soient les niveaux de nage, les apprenants sont confrontés aux mêmes problèmes relatifs à la construction d'une locomotion non seulement efficace mais efficiente dans l'eau, ce qui est recherché, c'est la meilleure performance, mais au moindre coût énergétique. La haute performance est observée et traitée pour déceler ce qu'elle révèle de « nouveautés techniques prometteuses » et de haut niveau de fonctionnement de la motricité humaine, son projet de formation vise à favoriser l'accès de tous à ce domaine de la culture physique humaine vivante.

Si l'on observe des nageurs de haute performance par exemple entre les débuts du XX^e siècle et la fin de celui-ci, on est frappé par les écarts entre les comportements dans la nage, ils se situent de manière essentielle au niveau de l'orientation du corps et de la tête dans l'eau, du degré d'immersion dans la nage et dans l'organisation des perceptions visuelles.

Si la formation des élèves respecte les étapes de la construction du nageur en référence au modèle préconisé par R. Catteau (construction du corps flottant, du corps projectile, du corps propulseur/projectile), ceux-ci devraient être capables de franchir des distances de plus en plus grandes, sans aucun arrêt, en sécurité et de manière économique.

Conclusion :

Revenons au thème de ce colloque et à la thématique de mon intervention. Nous sommes bien sûr en accord avec les textes actuels qui font

du savoir nager, un savoir relatif se déclinant en degrés, et renvoyant à des contextes particuliers. Le premier niveau du savoir nager est une priorité nationale, et représente donc une exigence à atteindre par 100 % des élèves. Penser atteindre cet objectif localement de permettre à tous de devenir nageurs est une gageure. Atteindre un tel objectif suppose l'implication et l'investissement de tous les acteurs concernés quel que soit leur niveau ou secteur d'intervention (y compris le secteur politique) dans le système de formation. La question des méthodes pédagogiques à mettre en œuvre n'est pas indifférente, à l'issue de cet exposé, pour notre part, il est évident que nous avons fait notre choix dans les deux méthodes exposées. Pourtant, l'observation de séquences pédagogiques en piscine nous a très souvent montré de nombreuses persistances de la méthode Beulque. Changer la pédagogie de la natation massivement, est un enjeu à relever, un programme pour aujourd'hui ?

Je souhaite aux éducateurs présents d'interroger leur pratique en utilisant la grille d'analyse proposée. La « méthode Catteau » résulte d'une longue expérience pratique formalisée, son appropriation par les intervenants ne peut résulter d'une simple lecture ou écoute d'un discours, elle nécessite une formation par des actions d'intervention pédagogique et une réflexion collective sur ces actions. En effet, au cœur du système, se trouve la relation entre un éducateur, un groupe d'élèves et des contenus d'enseignement, celle-ci est déterminante pour créer les conditions de réussite des élèves dès le commencement des apprentissages tant parfois certains élèves sont peu confiants en leurs potentialités et ont pu être renforcés dans ces représentations par des expériences malheureuses ou parfois par des discours parentaux ou familiaux générateurs d'angoisses. Dans ces situations, le maître saura dans son attitude, être à la fois bienveillant mais aussi exigeant, convaincu qu'il est des capacités de réussite de tous les enfants. Ses prises de décisions sont alors cruciales, il doit construire un dispositif adapté qui permet à la fois à l'élève d'entrer dans l'action tout en ne lâchant rien des exigences des contenus natatoires.



S'auto-évaluer pour mieux apprendre à nager

FAYAUBOST Régis
Professeur EPS, collègue
PICASSO Vallauris, PFA,
Groupe EPIC de l'AEEPS
@ : fayaubostregis@yahoo.fr

1/ Propos liminaires :

Mon intervention lors du colloque «*Tous nageurs en Seine-Saint-Denis*» se situe dans la continuité de plusieurs projets, tous réalisés au sein de mon établissement, une REP de l'Académie de Nice. Ces derniers ont servi de support à publications et servent de support à mon intervention ce 14 Avril 2016. Ces publications se positionnent à la croisée des projets Natation et Non-Nageurs (qui en sont à leur 12^{ème} année d'existence) de notre établissement, ainsi que de notre travail de recherche action sur les indicateurs (mené dans le cadre de notre groupe EPIC – Evaluation Par Indicateur de Compétence – 4^e groupe ressource de l'AEEPS). Si l'évolution la plus ré-

cente de ces projets vient naturellement s'ancrer dans les nouveaux programmes du collège, ainsi que dans le Socle commun de connaissances, de compétences et de culture, nous ne détaillerons pas plus avant cette entrée, afin de nous consacrer avant tout sur ce qui nous réunissait ce jour, à savoir le savoir-nager, où plutôt LES savoir-nager.

2/ LES savoir-nager ?

Dès 2008, l'équipe EPS du collège Pablo PICASSO a réorganisé sa vision du savoir-nager. La définition qui fait référence, telle que définie dans les programmes de l'époque (Parcours de capacités, composé de 5 tâches à réaliser en continuité, sans reprise d'appuis au bord du bassin : sauter en grande profondeur, revenir à la surface et s'immerger pour passer sous un obstacle flottant, nager 10 mètres sur le ventre et 10 mètres sur le dos, réaliser un surplage de 10 secondes, s'immerger à nouveau pour passer

sous un obstacle flottant) guide et organise notre projet non-nageurs. En effet, nous travaillons à cet objectif en collaboration avec tous nos collègues de primaire de notre réseau Education Prioritaire. Et cela avec des contenus et un test communs (le B2N, Brevet Non-Nageur). Ainsi, tous les élèves n'ayant pas satisfait au test du B2N se retrouvent ensuite au collège dans la classe natation, afin de valider cette compétence attendue en fin de 6^{ème} (natation programmée toute l'année, leçon de 1h effective dans l'eau). Nous proposons donc, dès 2008, un véritable cursus dans l'activité natation, que certains entendront comme des prémices des fameux parcours de formation, références dans les derniers programmes (rentrée 2016).

Mais cette seule vision sécuritaire n'allait pas nous suffire, et nous avons décidé de la dépasser.

En effet, ces mêmes programmes précisaient que « le savoir-nager correspond à une maîtrise du milieu aqua-

tique ». Nous nous interrogeons alors dès 2008 en équipe pédagogique sur cette notion de maîtrise, eu regard à nos élèves. Deux compétences étaient proposées dans nos textes officiels. Après une lecture fine de celles-ci, nous décidions de les organiser comme ci-suit : pour les élèves qui arrivaient en 6ème avec un niveau débutant (rappelons que tous nos non-nageurs sont en classe natation), et qui savaient donc nager (mais dans une maîtrise moindre), nous décidions de les orienter vers le savoir-nager vite. Quant aux élèves qui nous arrivaient avec une maîtrise plus forte, voire un niveau d'excellence, nous décidions de les orienter vers le savoir-nager long. C'était pour nous une véritable façon de répondre à la colossale hétérogénéité de notre public d'accueil (avec des élèves d'ULIS, de SEGPA, de tout niveau, mais aussi les excellents nageurs du club de Vallauris). Et cela en proposant un véritable aiguillage, formalisé dans notre projet Natation, vers un (non)savoir-nager adapté à leur niveau de maîtrise. Notre point de vue était que si tous nos élèves compétents en nager long (6 minutes) l'étaient aussi en nager vite (25m), l'inverse n'était pas vrai. Notre parti pris fut donc de prendre en considération les niveaux de (non)maîtrise initiaux de chacun, et de les hiérarchiser, en les orientant vers des savoir-nager différents (non-nageur, nager vite, nager long). C'était aussi concevoir dès 2008 une vision multiple, idée forte et reprise par tous les intervenants lors du colloque de Bobigny en 2016, qui nous réunissait autour de cette thématique.

En cela, notre positionnement était original, mais ne pouvait pas expliquer à lui seul mon intervention lors de ce colloque. Comme expliqué lors des propos liminaires, le travail par indicateurs de compétences (tel qu'entendu au sein du groupe EPIC) se positionne, à mon sens, comme une alternative privilégiée à l'enseignement des savoir-nager. Nous allons y revenir.

Retenons de cette approche située que notre équipe d'établissement défend donc une LECTURE MULTIPLE des savoir-nager. Mais aussi une approche ordonnée, suite à un aiguillage, qui révèle de véritables CHOIX. Ces deux premiers leviers sont, à mon sens, deux premières pistes à explorer et inhérents à une conception élargie

des savoir-nager. Nous allons en proposer d'autres.

3/ Apport et plus-values des indicateurs de compétences

Qu'entendons-nous au sein de ce groupe EPIC par indicateurs de compétences. Pour synthétiser, le parti pris de ce groupe de recherche action est que les compétences attendues des élèves, en natation mais aussi dans toutes les autres activités, les autres matières, sont compliquées à comprendre, à apprécier, à valider. A plus forte raison pour des élèves de REP. Et surtout ces compétences sont plus ouvertes que jamais depuis la rentrée 2016.

Il nous semblait donc nécessaire de proposer un moyen aux élèves d'avoir une lecture claire de ce qui leur était demandé, tout en leur permettant de se positionner, de s'autoévaluer, de façon permanente, par rapport aux compétences attendues. Il nous fallait du concret, du perceptible. L'idée fut donc de proposer des chiffres, organisés de façons très réfléchis, qui non seulement avaient une valence quantitative (plus la combinaison est élevée, ou faible, meilleur est la maîtrise de la compétence). Mais aussi une valence qualitative. Ce qui signifie que la même organisation de ces mêmes chiffres permet simultanément aux élèves de savoir le «pourquoi» ils n'y arrivent pas, ou le «comment» ils font quand ils y arrivent. Rester donc à choisir les chiffres les plus significatifs compte tenu du contexte, de la logique de l'activité, de la compétence propre visée («réaliser la meilleure performance possible à une échéance donnée»), des contenus enseignés.

Prenons un exemple (historique) dans le cadre de la natation : l'indice de nage de COSTILL (1985) a longtemps fait référence dans le cadre fédéral, ainsi qu'à l'université, concernant l'efficacité du nageur. Pour autant, il nous semblait impossible de l'utiliser avec nos élèves de REP, et de mettre du sens derrière un résultat en $m^2/s/cycle$. Le premier indicateur, à notre sens, et tel que défini ci-dessus, fut une alternative scolaire, à savoir l'Indice Technique de nage proposé par VERGER (1998).

Même s'il faut bien être conscient qu'à l'origine, il ne fut pas élaborer comme tel, puisque le paradigme des compé-

tences n'avait pas envahie l'EPS. Ce nouvel indice proposait alors d'additionner le temps, en seconde, aux coups de bras. Cet indice n'a de sens que dans le cadre scolaire et n'avait jamais été vu, puisqu'additionnant deux résultats sans liens mathématiques, à la différence de Costill. Pour illustrer mes propos, je revoie encore un de mes élèves, au début des années 2000, qui, fier comme un pape, allait trouver un maître-nageur pour lui dire qu'il avait fait des progrès extraordinaires. En effet, il était passé d'un IT de 71 à 48. L'air interrogé de mon MNS laissait entendre que l'indicateur scolaire utilisé n'avait aucun sens pour ce personnel pourtant spécialiste de la natation... mais sportive. Par contre, il était signifiant pour l'élève, pour ses camarades de classe, car porteur de sens, et leurs permettant de s'autoévaluer. Cet IT permettait donc une analyse quantitative (tu progresses dans la compétence car ton IT baisse), mais aussi qualitative. Car il associait un chiffre significatif de l'amélioration de la performance (le temps sur 25m) et un autre de la maîtrise de nage, de l'efficacité (le nombre de coup de bras). Cet IT était surtout une magnifique porte d'entrée pour de la différenciation. Car à IT équivalent par exemple, les composants pouvaient varier. Deux élèves pouvaient ainsi avoir un même IT de 60, l'un avec 40 secondes et 20 coups de bras (signifiant une trop grande amplitude ou une inefficacité des battements de jambes). Alors qu'un autre pouvait réaliser le même score avec 40 coups de bras et 20 secondes (relevant une trop grande fréquence). Les deux avaient un même niveau de compétence, mais pas le même mobile, le premier valorisant la maîtrise, le second la performance. Plus que cela, les chemins permettant de progresser se dessinaient, mais de façon différenciée, chaque profil ayant sa montagne à franchir. Tout cela avec une grande visibilité pour l'élève des zones de progrès. Et une parfaite lisibilité du chemin restant à parcourir vers la validation de la compétence attendue. A ce titre, l'affichage par cible (inspiré du travail de Jean-Luc UBALDI) de cet IT, réalisé par notre équipe, a donné une dimension supplémentaire. Et facilité encore plus le travail en autonomie des élèves.

Car c'est bien ici un des autres avantages de ce travail par indicateur : en

associant les élèves par 3 (un nageur, un chronométrateur, un observateur / compteur de coup de bras), ces derniers n'ont plus besoin de l'enseignant pour faire fonctionner cette tâche complexe de référence. Ce dernier se dégageant alors un temps considérable pour affiner ses feedbacks. Changeant au passage de rôle, en devenant un aiguilleur vers les situations individualisées permettant aux élèves de franchir leur « montagne ». Mais aussi un guide dans ce cheminement et la construction de la compétence.

Il alterne ainsi tout au long du cycle d'apprentissage, cette situation de référence (que JL UBALDI définira par la suite comme la « grande boucle ») et les situations d'apprentissage proprement dites (les « petites boucles »). Il est évident alors, pour notre équipe, qu'une fois ce mode de fonctionnement installé dans nos leçons, le retour en arrière était devenu impossible. C'est cette plus-value dans notre profession, ce gain dans notre pratique professionnelle, qui allait tout emporter au sein de notre équipe, et nous inviter à créer d'autres indicateurs, pour d'autres savoir-nager.

Dès 2007, nous créons le «12001» pour le nager long sur 6 minutes, et le «18001» 1 pour le nager long sur 12 minutes. La forme est différente, s'inspire du sens donné à l'IT, des scores bonifiés de N. MASCRET et de la forme 1/10/100 de D. ROSSI.

Puis, en ce qui concerne les non-nageurs, après avoir testé de nombreuses pistes, nous avons retenu les seuls mètres nagés, nous inspirant du travail de HANULA / LLOBET / SAULNIER.

De fait, retenons de ces indicateurs de compétences (associés aux 3 savoir-nager identifiés) qu'ils ont bouleversés nos pratiques au quotidien. En proposant des indicateurs de compétences en grande boucle, dans lesquelles les élèves vont pouvoir venir se tester tout au long du cycle, afin de s'autoévaluer et de juger de leurs progrès, les enseignants vont permettre une véritable autonomie des élèves, se dégageant du temps au service d'une démarche de DIFFÉRENCIATION, voire d'individualisation. Les indicateurs sont donc pour nous une véritable PLUS-VALUE dans nos pratiques professionnelles, soit autant

d'autres leviers qui nous semblent pertinents pour des enseignants de Seine-Saint-Denis souffrant de carences avérées en infrastructures et en temps de pratique. Pour nous, travailler par indicateurs, c'est accepté de travailler différemment avec un véritable FOCUS sur ce qu'il y a à apprendre en fonction des profils et des savoir-nager. C'est accepter de DÉVELOUER au élèves des responsabilités dans leurs apprentissages. Et si l'élaboration de ces indicateurs a un coût en termes de temps d'élaboration, de formalisation, de concertation d'équipe, en amont et aval de nos leçons, ce qu'ils apportent au moment des apprentissages, dans le cœur de la leçon, allait emporter notre équipe et nous amener à aller encore plus loin.

4/ Vers notre nouvelle organisation dès la rentrée 2016 : le «NAGEURS»

Si j'ai abordé le « avant colloque », à savoir les innovations qui m'avaient mené ici ce 14 Avril, il me fallait absolument conclure cette synthèse par le «après colloque».

En effet, la multiplicité des interventions et des échanges ce jour m'ont tout d'abord conforté dans les choix faits et le travail par indicateurs. C'est très simple, à chaque fois, le travail par indicateur, tel que nous l'avons mis en place dans notre établissement, me semblait être une excellente solution aux problématiques soulevées (manque d'infrastructures, de temps, auto et co-évaluation, travail par compétences, etc.).

Les échanges très riches de la matinée sur les définitions du savoir nager m'ont aussi amené à revisiter nos propositions, notre cadre, nos approches. L'arrivée des nouveaux programmes, mais aussi d'un savoir-nager révisité dans les textes officiels allaient m'amener à réfléchir à de nouvelles pistes et évolutions. Je décidais donc de faire évoluer nos indicateurs, mais surtout d'envisager une vision plus large et plus systémique de ce qu'est un nageur... et un non-nageur.

L'intégralité des réflexions et le concept est aujourd'hui formalisé dans un nouvel article. Pour autant, dans un esprit de synthèse et afin de proposer encore de nouveaux leviers aux collègues du département de Seine-Saint-Denis, les idées fortes mises en application

dès la rentrée 2016 au sein de notre établissement sont les suivantes :

Nous faisons tout d'abord le choix d'étendre l'organisation de notre classe natation à toutes les classes de 6ème, compte tenu des multiples bénéfices que nous en avons retirés. De fait, nous ne programmons plus natation en 5ème ni en cycle 4, mais par contre nous programmons la natation toute l'année pour toutes les classes de 6ème, afin de finaliser le travail réalisé en CM1 et CM2. Nous proposons ainsi, concrètement, un cycle curriculaire complet tels que les programmes l'entendent. C'est donc 1h effective dans l'eau toute l'année pour chaque élève de 6ème. Les contenus du cycle 3 sont réfléchis en équipe de travail (MNS, CPC EPS, Coordonnatrice REP, Directeur de la Piscine Municipale, enseignants), et le test B2N liant primaire et secondaire et actualisé.

Nous avons ensuite retenu cette idée de pluralité des savoir-nager, et avons enrichi la définition nationale (totalement nécessaire) d'autres définitions spécifiques à notre contexte local de la Côte d'Azur. Il résulte de ce travail de contextualisation 6 autres formes de savoir-nager qui viennent s'ajouter à l'incontournable vision et définition sécuritaire des programmes. Nous envisageons donc d'aborder, en plus :

- le savoir nager longtemps mais sans reprise d'appuis solides ni arrêt,
- savoir nager vite,
- savoir entrer dans l'eau (variations de sens et directions),
- être à l'aise sous l'eau, y prendre des informations, se diriger.
- En ce qui concerne l'eau vive, création du Test O Vive (TOV) pour le savoir se gérer en situation de perte de repères et de panique, évolution du test panique PAN de référence,
- savoir sauver, mais à plusieurs et selon des scénarios.

Notre positionnement est que toutes ces visions du savoir-nager se complètent, sont systémiques, et répondent à des visions différentes du savoir-nager liées aux besoins de notre département. Comme elles ne relèvent pas toutes du même niveau de compétences, nous les avons organisées afin d'assurer une progression sur l'année scolaire et un véritable parcours de formation. Des indicateurs sont formalisés pour presque tous ces savoir-nager. Parfois de véri-

tables évolutions (le 15 00 remplace le 12001), parfois créés, ces indicateurs servent désormais de repères, de jalons, à la progression de l'élève et aux apprentissages.

Notre parcours se nomme donc le «NAGEURS», révélant 7 savoir-nager adaptés au contexte national et local, comme autant de pièce d'un puzzle organisé et outillé. Notre NAGEURS est alors organisé en 4 BLOCS de travail, et se décompose ainsi :

Ce NAGEURS s'enrichit aussi d'une vision nouvelle de ce rapport entre les deux entités que sont le nageur et le milieu aquatique, en ne considérant plus l'homme comme un simple terrien, qui chercherait, au fur et à mesure de ses apprentissages, à se rapprocher plus ou moins du poisson (cf les niveaux FFN, têtard, triton, grenouille, dauphins de couleurs). Mais plutôt comme deux entités qui se rencontrent, et donc les interactions peuvent générer du danger ou, à l'opposé, du bien-être. Cette rencontre entre ces deux entités génèrent alors du REJET, ou une phase de COMBAT (portée par un critère majeur : la déformation du milieu et/ou du nageur, comme révélateur prioritaire). Puis les deux entités vont s'APPRIVOISER et entrer, dans une dernière étape, en SYMBIOSE.

L'intégralité de cette nouvelle approche étant détaillée dans le dernier article cité, elle appellera l'année prochaine un second volet dans sa publication, afin de présenter chacun des indicateurs retenu et associé, de les expliquer, de les justifier. Et, après avoir détaillé le Dispositif d'Evaluation Révélateur de la Compétence (ou DERC), de marquer pour chaque indicateur les paliers présentés ci-dessous (rejet/combat/apprivoisement/symbiose) retenus par notre équipe EPS compte tenu de notre public.

De cette nouvelle approche mise en place en Septembre 2016, retenons donc que les pistes de réflexions issues du colloque « Tous nageurs en Seine-Saint-Denis » ont été comme un détonateur permettant d'opérationnaliser les nouveaux programmes, l'évolution du test national sur le savoir-nager. Mais surtout d'aller plus avant dans notre travail par indicateur en en proposant un pour chacune des sept formes de savoir-nager que nous avons identifié eu regard au contexte

local. Sans nos indicateurs, des Dispositifs d'Evaluation Révélateurs de la Compétence finement réfléchis et adaptés à notre public, jamais nous n'aurions la possibilité de proposer cette VISION ELARGIE des formes de savoir-nager. Mais surtout leur OPÉRATIONNALISATION. Car au jour de la publication des actes de ce colloque, notre équipe arrive au terme d'une année pleine de fonctionnement. Il est évident que tous nos élèves n'ont pas pu aller visiter les 7 formes de savoir-nager, mais ils seront allés au plus loin de ce que leurs ressources leurs permettaient, auront validés des compétences complémentaires, et élargi leur champ de culture.

5/ Conclusion

Ma volonté lors de ce colloque aura été de prendre en considération les enjeux, à savoir comment appréhender le savoir-nager dans le département de Seine-Saint-Denis, avec toutes ses particularités et singularités. Comme je l'ai dit lors de mon intervention, j'ai débuté en 1999 ma carrière dans ce département, et y aurait passé quelques années. J'ai eu la chance, alors que je n'avais pas de grandes compétences en la matière, de trouver à ma disposition un projet départemental autour de cette thématique du savoir-nager. Expression, déjà à l'époque, d'une préoccupation commune, mais aussi de réponses collectives. Non seulement ce document aura été salvateur pour le jeune enseignant que j'étais. Mais il aura par la suite impacté mes pratiques professionnelles et mon approche globale de la natation.

Me voici presque 20 ans plus tard à chercher à apporter ma pierre à l'édifice, et à proposer, en retour à ce qui m'a été offert, quelques pistes de réflexion pour aider les acteurs de terrain d'aujourd'hui. Afin qu'ils puissent répondre, malgré des conditions difficiles d'enseignement, à un savoir-nager devenu préoccupation nationale.

Mon parti pris a été de proposer 2 pistes principales :

La première issue des projets de mon équipe pédagogique EPS. Il faut retenir que, compte tenu du contexte, les équipes doivent formaliser des choix précis, car ils ne pourront pas répondre à l'intégralité des attentes pour tous les nageurs. Du déficit quantitatif (manque d'infrastructures, séquence

courtes, partagées) doit naître des choix ambitieux au service du qualitatif. Pour ce faire, des pistes ont été proposées en termes d'organisation, de hiérarchisation, d'aiguillage des élèves en fonction de leur niveau dans la compétence du savoir-nager, des savoir-nager... L'opérationnalisation de ces choix n'a été, dans notre établissement, possible que grâce à la participation de tous les acteurs, dans un groupe de travail regroupant tous les professionnels, une équipe élargie. Ce que nous réalisons à Vallauris depuis maintenant plus de 10 ans me semble tout à fait possible au niveau de la Seine-Saint-Denis, quand je vois la lucidité, la compétence des différents acteurs présents ce jour (intervenants, universitaires, conseillers techniques, MNS, étudiants). Et la convergence des idées et des points de vue que j'ai pu entendre.

La seconde piste est issue du travail mené par le groupe EPIC de l'AEPS, qui propose d'utiliser les indicateurs de compétences pour donner du pouvoir aux élèves : pouvoir de comprendre la compétence attendue, pouvoir de s'autoévaluer dans la situation de référence, sans la présence obligatoire de l'enseignant, pouvoir de jauger de ses progrès. En acceptant de laisser les élèves évoluer dans toutes les dimensions de la compétence, l'enseignant retrouve du temps, ce bien si précieux dans ce contexte du 93, qui va lui permettre de différencier, de retrouver du pouvoir lui aussi : pouvoir d'agir, qualité des feedbacks, nouveaux rôles. Cela s'accompagne, à mon sens, de l'absolue nécessité d'identifier quels sont LES savoir-nager prioritaires, en parallèle, ou en sus, du seul sécuritaire proposé par les textes. Et pour chacun d'entre eux, les montagnes à franchir qui, tels des vecteurs, viendront nourrir les indicateurs que pourront construire les équipes. Nous en avons proposé plusieurs, ceux qui correspondent à notre (riche) contexte. Aux équipes de s'en emparer, de les transformer, de jouer avec les outils proposés.

De la combinaison de ces 2 pistes résulte, à mon sens, des possibles permettant d'atteindre les missions fixées par le législateur à tous les acteurs. Mon intervention était là pour témoigner qu'une telle organisation est possible, fonctionne, et aboutit à de beaux résultats.

La formation du savoir-nager

erreurs à éviter et choix didactiques prioritaires !

Serge Durali & Laurent Fouchard. Profs d'EPS et formateurs au STAPS de Bobigny (S. Durali) ou à l'ESPE de Créteil (L. Fouchard), ces collègues ont aussi publié « Le guide du savoir-nager » suite à la nouvelle circulaire de Juillet 2015. Ils ont présenté lors de ce colloque leur approche pour répondre à la nouvelle «Attestation Scolaire de Savoir Nager», document officiel à valider en fin de cycle 3 pour tous les élèves. Si l'objectif institutionnel est partagé (cf. circulaire académique du 7 Novembre 2016), les obstacles sont à lever : la formation des intervenants est primordiale face au temps restreint de pratique des élèves ! Retour sur une séquence de présentation et de débats qui doivent se poursuivre...

Le constat de départ de ces 2 formateurs repose sur deux aspects : un manque de formation des intervenants et trop peu d'heures de pratique pour les élèves. Ces carences amènent faire des choix pour construire une étape du savoir nager : le «savoir nager sécuritaire». Ce sont ces choix qui ont été majoritairement développés lors de cet atelier. Pour dépasser le constat d'une priorité faite en classe de 6ème aux élèves «non-nageurs», c'est le temps de pratique et donc le nombre de cycles programmés

Quels obstacles et choix didactiques adaptés pour les grands débutants ?

➤Des obstacles externes à l'élève : Les mauvais choix de situation d'apprentissage ou erreurs à éviter, les choix de priorités de contenus... et le suréquipement des élèves sont les 3 obstacles extérieurs à l'élève !

Une priorité : faire des choix adaptés aux élèves !

Deux principales mises en garde et erreurs à éviter : d'une part de vouloir faire toute la natation en même temps («hiérarchie» des contenus dans le processus d'apprentissage) ; d'autre part de proposer des aménagements pédagogiques ou des objets de travail de façon trop précoce. Si ces choix peuvent être utiles dans le processus d'apprentissage de la natation, ils risqueraient d'être non-adaptées. La conséquence évident est alors de construire des mauvais repères ou de créer des blocages pour la suite. Une option valorisée est de reporter l'apprentissage de la respiration aquatique

dans un cycle futur pour valoriser le travail d'alignement et de propulsion !

Le piège de la propulsion en battements de jambes !

Malheureusement encore trop répandu ce choix didactique ne fait que masquer le problème à l'élève. Il traite la mise à l'horizontalité avec une mauvaise solution du point de vue énergétique tout comme au niveau des apprentissages qui vont suivre. Cette entrée aurait même davantage d'effets néfastes au plan motivationnel pour les élèves débutants ou en cours d'apprentissage.

«Le suréquipement des élèves nuit à la relation au milieu» !

Inspirée des recherches de R. Catteau, la proposition faite par L. Fouchard et S. Durali va clairement dans le sens de ne pas utiliser d'équipements par les élèves non-nageurs. Ceintures, planches, palmes... seraient des mauvaises réponses pour les débutants. Ces aides matérielles permettent de répondre au problème de l'alignement et de la propulsion, mais empêche de construire les repères nécessaires aux élèves en apprentissage. C'est lorsque l'on veut retirer ces aides à la flottaison que le problème se pose : les élèves n'auront pas construit les appuis aquatiques et les ressources informationnelles permettant la validation du savoir nager. Et si on leur enlève ces aides, le choc affectif risque d'être encore plus grand ! Seule exception : le pull-buoy (voir encart 1)

«Le rapport au milieu ne peut pas passer par des aides à la flottaison» S. Durali

➤Des obstacles internes, liés au passage du terrien au nageur : Flottaison, horizontalité, prise d'information et création de vitesse pour construire le rapport à l'eau !

La flottaison :

Afin d'appréhender sereinement l'entrée dans l'eau, c'est la prise de conscience de la poussée d'Archimède s'impose comme un préalable. De même, la représentation la plus répandue chez les non-nageurs est celle d'un corps qui va se « remplir » d'eau si l'on s'immerge...

La poussée d'Archimède se construit au travers de l'apnée inspiratoire (avec gonflement de la cage thoracique) dans des situations statiques (en étoile ou en boule) ou dynamiques (descentes et remontées à l'aide d'une perche). La diversité de morphologie de chaque être humain impose de vivre des situations qui vont rassurer sur les peurs a priori



de l'eau. Les informations liées à la flottaison relèvent de sensations perçues lorsque le corps entre en immersion : si je m'immerge après une grande inspiration, je vais remonter à la surface !

Au plan pédagogique, il est possible d'organiser les élèves par binôme avec un élève partenaire d'entraînement à côté de celui qui s'exerce afin de limiter l'impact affectif de ces situations.

La nécessité de vitesse pour construire l'horizontalité :

Au plan biomécanique, un corps va plus facilement maintenir une position horizontale s'il a de la vitesse. Le redressement est un obstacle chez les débutants, mais aussi lors de l'apprentissage de la respiration aquatique. L'enjeu de l'alignement de la position du corps avec l'axe de déplacement étant un principe de la diminution des résistances à l'avancement.

S'il est difficile pour un débutant de créer sa propre vitesse, la vitesse initiale peut être assistée par plusieurs aides extérieures : un tapis incliné à l'entrée dans l'eau, un élève qui va tracter son partenaire dans l'eau, un câble (ou ligne qui servira d'appui pour se tracter), une entrée par le plongeur ou une coulée ventrale à partir d'une forte poussée sur le mur ! Au fil des séances, il sera important d'insister sur l'importance de la coulée ventrale pour créer sa propre vitesse.

L'objectif suivant est alors d'entretenir la vitesse initiale créée grâce à des appuis propulsifs et une conservation de la position horizontale. Le choix est donc fait d'une entrée par le crawl qui est la nage la plus efficace pour la conservation de cette vitesse. Les élèves doivent nager en « opposition », c'est-à-dire faire le moulin, bras tendus avec un mouvement jusqu'aux cuisses. Au début, les élèves nagent en apnée afin de perturber le moins possible l'alignement horizontal. Le but du jeu est alors d'effectuer un record de distance (on pourra travailler sur la largeur du bassin) !

La respiration aquatique en débat :

Le choix des formateurs de ne pas aborder la respiration aquatique

se place dans une réflexion sur les moyens propulsifs et pour un public non-nageur. Le travail spécifique autour de l'expiration aquatique et de l'inspiration aérienne nécessite davantage de temps bien qu'elle soit fondamentale. L'inspiration est une conséquence de l'expiration aquatique. Elle peut s'apprendre dans la continuité des acquisitions proposées plus haut. L'enjeu pour l'élève est de conserver sa vitesse pour éviter un redressement du corps au moment de l'inspiration. Si spontanément, les élèves inspirent devant eux, ce qu'il faudra construire et la rotation de la tête sur le côté, avec un regard vers le haut et vers l'arrière. L'objectif est la poursuite de la nage suite à une inspiration brève et complète. Mais la respiration n'est pas proposée comme une priorité dans les apprentissages pour les élèves débutants.

Conclusion :

L'essentiel à retenir dans la lutte pour 100% de nageurs est l'enjeu autour de la formation des intervenants qui doit être liée à la logique d'apprentissage de la natation. Les blocages doivent être levés pour engager une préparation au test de l'ASSN. Mais les élèves doivent aussi avoir en perspective l'objectif de devenir de réels nageurs (efficaces et performants) pour une poursuite de la pratique de la natation. L'ASSN permet de clarifier l'objectif pour les profs d'EPS, les professeurs des écoles et les MNS, mais afin d'élargir les pouvoirs d'agir des élèves, il devient aussi nécessaire d'avoir une continuité dans la programmation de la natation dans le cursus scolaire.

L'enjeu d'un travail collectif avec profs d'EPS, MNS et professeurs des écoles s'impose pour que tout le monde aille dans le même sens. Il n'est plus pensable que l'utilisation abusive de matériel d'aide à la flottaison ou que l'entrée par les battements soient encore des pratiques pédagogiques ignorées des intervenants. La formation continue et les échanges constructifs permettront d'avancer vers un objectif commun. Enfin, dans une logique à moyen ou long terme, il est indispensable d'engager dès maintenant, avec les institutions, la mise en œuvre de la charte « toutes et tous nageurs en Seine-Saint-Denis ». L'ensemble des

points qu'elle porte doivent être des leviers d'action avec les divers acteurs associés à cette question !

Le pull-buoy, un équipement intéressant chez les débutants

Intérêt pour l'élève est qu'il va se centrer sur l'action des bras et ne pas créer de la vitesse avec des battements. Pour un gain d'efficacité des bras, les contenus sont une nage en opposition, bras tendus (jusqu'à la cuisse). L'amplitude avec un trajet complet des bras implique la recherche d'appuis aquatiques solide.

Au centre, la question du temps de pratique !

La définition institutionnelle (avec l'ASSN) d'un savoir nager sécuritaire doit interroger les profs d'EPS. Cette solution est une adaptation au manque de piscines et de créneaux pour l'apprentissage scolaire.

Il s'imposerait, pour un savoir nager plus exigeant pour tous et toutes, de programmer 2 à 3 cycles sur la période collège/lycée (40 à 50 heures de pratique effective).

Pour cela, le SNEP-FSU et les profs d'EPS doivent davantage travailler avec l'Education Nationale (IPR, Rectorat de Créteil et DSDEN) et les collectivités territoriales (mairies, département, région) pour faire avancer les questions de constructions, rénovation et gestion des piscines. Les Partenariats Public-privé (PPP) pour la construction et les Délégations de Service Public (DSP) pour leur gestion sont des calculs financiers extrêmement coûteux et dépossèdent les citoyens de services publics accessibles à tous et toutes !



Hugues Rolan, directeur UFR STAPS

Le grand entretien :

Raymond Catteau



Du modèle ERP (équilibre, respiration, propulsion) au modèle du corps flottant, projectile et propulseur.

Discussion animée par Antoine Britz, Anis Billy et Alexis Tronville, étudiants du STAPS de Bobigny sur la pédagogie active, la démarche, les impératifs, les propositions didactiques, le regard critique sur les méthodes formelles de formations des nageurs

Britz : Quels sont les théoriciens qui vous ont influencé dans la construction de votre modèle d'enseignement.

Raymond Catteau préfère considérer cette question portant sur les théories d'apprentissage de la natation, sous l'angle des conditions d'exercice de cet apprentissage. Il fait valoir que lorsqu'il était jeune enseignant, les classes dont il avait la charge comptaient jusqu'à quarante-cinq élèves. Plutôt que de leur apprendre à nager par groupe de dix en les suspendant à des appareils, il a pris le parti d'enseigner à nager à la classe entière, en s'inspirant, dans un premier temps, de sa propre expérience, ou de ce qui se pratiquait autour de lui, à savoir l'enseignement de la brasse. Sa première préoccupation théorique a été d'unifier la vision de la natation, qui était alors découpée en natation scolaire, natation utilitaire, natation corrective, natation sportive, etc..., et de ne plus avoir recours à des appareillages. Il indique avoir bénéficié, au sein de l'École normale supérieure d'Édu-

cation physique et sportive où il se formait, de l'apport d'Émile Schoebel sur d'autres approches de la discipline. C'est ainsi qu'il a pu se livrer à certaines expérimentations en vue de dépasser le seul apprentissage à l'aide d'appareils.

Le premier modèle théorique dont il s'est inspiré est celui de Georges Hebert, décrite dans le tome 1 de la «*Méthode naturelle*», qui décrit les étapes de l'apprentissage spontané de la nage chez les primitifs. Il y distingue trois phases dans l'apprentissage : l'acquisition de la flottaison, des solutions respiratoires puis de la propulsion. Raymond Catteau élabore, à la suite de ce mode d'apprentissage, les passages obligés dans la construction des nageurs, pour chacun de ces trois domaines. Il était parti de l'observation que l'apprentissage ne pouvait commencer si l'élève n'était pas totalement immergé. Puis, le deuxième problème auquel il avait été confronté était l'orientation du corps à plat. Ses observations l'avaient amené à constater que le fait de rentrer dans l'eau par la tête en poussant sur les jambes donnait beaucoup de vitesse et permettait de rester à plat longtemps. Quant à la respiration, bloquée sous l'effet de la peur de se remplir, il avait été amené à associer trois exercices : ouverture de la bouche, expiration, puis expiration complète, à certains mécanismes de la propulsion.

Raymond Catteau est amené à remettre en question sa pédagogie du mouvement, qu'il considère aujourd'hui réductrice en ce qu'elle consistait à reproduire des gestes. À l'occasion d'un festival de la jeunesse auquel il assiste à Moscou, il constate que de jeunes du même âge que ses élèves réalisent dès le départ de leur formation des exercices inscrits comme étape ultime du programme de progression en gymnastique qu'il était censé suivre (lune ou soleil à la barre fixe). C'est ainsi qu'il aboutit à la rédaction de progressions d'enseignement, substituées aux progressions d'exercices. L'idée centrale étant qu'il n'y a pas d'exercices faciles ou difficiles en soi, mais qu'il faut les ordonner pour que l'un rende possible l'accès au suivant.

Ces progressions d'enseignement sont publiées dans la Revue EPS et constituent une formulation du premier modèle de l'ERP (Équilibre, Respiration, Propulsion).

La vision structuraliste de Piaget souscrit à un double principe selon lequel il n'y a pas de structure sans genèse – c'est-à-dire que toute organisation est amenée à se dépasser – et qu'il n'y a pas de genèse sans structure – c'est-à-dire qu'on ne transforme rien qui ne soit déjà organisé. Ainsi, le structuralisme inclut la totalité, la transformation et l'autorégulation.

Raymond Catteau conclut qu'il a été amené à comprendre les théoriciens à travers ce qu'il pouvait en tirer dans ses pratiques, et qu'ainsi, sa pratique aura servi de grille de lecture aux théories.

Billy : Pour quelle raison Raymond Catteau est-il passé du modèle ERP au modèle corps flottant projectile.

Raymond Catteau explique que l'événement déclencheur à l'élaboration du deuxième modèle est le colloque international organisé par la FSGT en 1975, au cours duquel Jacques Paillard indique aux professeurs d'EPS qu'ils survalorisent l'aspect énergétique, en méconnaissant l'aspect informationnel. À cette époque, Raymond Catteau a déjà été appelé à quitter son activité de professeur d'EPS pour devenir conseiller technique régional de natation. Il introduit alors la dimension informationnelle dans un modèle à quatre pôles qu'il diffuse auprès des professeurs de natation : l'orientation de la trajectoire et l'orientation du corps sur la trajectoire ; l'information extéroceptive (information sur les autres et le milieu), l'information proprioceptive (information sur soi-même), à intégrer et à mettre en relation avec les fonctions thoraciques, plus largement qu'avec la seule respiration — en effet, chez le nageur, la cage thoracique sert de point d'appui aux muscles moteurs du bras — enfin, le pôle de la propulsion.

Sa théorie connaît une dernière mutation à la suite d'un stage en Italie sur le thème de l'augmentation de l'amplitude afin de diminuer les

coups de bras, destinée à des nageurs de tous âges. Il observe qu'un des nageurs parvient à nager une longueur de 25 mètres en papillon en quatre coups de bras, suivi par un autre nageur qui parvient presque à la même longueur en un seul coup de bras. L'objet du stage se focalise alors sur le thème du « passer à travers l'eau » qui donnera ensuite corps au concept du corps-projectile. L'année suivante, le responsable du stage, dans un club qui comptait par ailleurs une des meilleures équipes d'Italie, lui présente un nageur de 14 ans qui réalise un 200 mètres libre en 2'01 mn. Raymond Catteau s'étonne de la morphologie de ce nageur aux bras peu musclés et trouve peu cohérente l'explication qu'il lui donne pour justifier un tel résultat : travailler le projectile afin d'obtenir de la puissance. La cohérence de ce raisonnement lui apparaît pourtant en établissant le rapport entre l'allongement du temps en projectile, la diminution de la vitesse, et la surenchère de puissance nécessaire à redonner de la vitesse. Ces observations aboutissent à l'expression du principe contradictoire, mais complémentaire, du « passer à travers et prendre appui sur ». Le modèle d'apprentissage élaboré par Raymond Catteau est depuis utilisé de façon probante.

Billy : Quel est l'avis de Raymond Catteau concernant l'utilisation de matériels d'apprentissage ?

Raymond Catteau considère qu'une telle utilisation est catastrophique, même si elle s'applique aux nageurs parvenus au plus haut niveau de la compétition. Le corps humain étant flottant, quelle est l'utilité de lui adjoindre des accessoires ? De même, la propulsion étant une capacité humaine, pourquoi ajouter des prothèses aux mains et aux pieds, nuisant à la perception et à l'utilisation du corps ? Il rappelle la course où Laure MANAUDOU a mis ses jambes en action très tardivement, sans pour autant modifier sa performance. À ce moment de la course, la nageuse est à puissance maximale et le pectoral ne peut plus être sollicité pour ramener le bras dans l'axe et le nageur a moins le temps

de tourner sur son axe. Par conséquent, les tractions se font latéralement et, pour éviter que le corps ne change de direction, un stabilisateur arrière est nécessaire. La logique de ce fonctionnement est déterminante, y compris dans l'idée que l'on se fait de la construction du nageur.

Alexis : Qu'est-ce que le savoir nager pour vous ?

Raymond Catteau considère que l'expression « savoir nager », spécifique à notre discipline, n'a pas de sens. Que signifierait « savoir la géographie, l'histoire, le français... etc. » ? Il propose plutôt la formule « devenir toujours meilleur nageur », afin de mettre la pratique de la nage dans une perspective continue de dépassement. Cette perspective implique des étapes et des passages obligés qu'il établit, de façon empirique et arbitraire, au nombre de six, caractérisant les passages du non-nageur jusqu'au meilleur nageur, en se guidant sur le fonctionnement du nageur de haute performance.

Il rappelle qu'une personne qui désire devenir nageur doit se comporter tout autrement que sur terre, c'est-à-dire qu'il lui faut désorganiser l'être terrien pour qu'il puisse s'organiser en fonction des forces externes du point de vue de son équilibre et de la perception, de l'orientation de son corps, etc. Il invite les participants à consulter son site Internet www.raymondcatteau.com et à observer le film «*Les canards*». En effet, les canetons sont élevés à sec, puis, à un moment donné, brutalement mis à l'eau. Cette observation le conforte dans l'idée que le corps flottant est un passage obligé fondamental dans l'apprentissage de la nage.

La deuxième étape est celle de l'entrée dans l'eau par la nuque. Ensuite, vient l'étape de l'immersion-alignement, sans jamais proposer la position en boule qui est une absurdité, puisque diminuant le volume immergé.

Britz constate que Raymond Catteau a énuméré le continuum dans lequel les caractéristiques du jeune nageur doivent être

développées. Il demande de quelle manière un nageur atteint le haut niveau.

Raymond Catteau établit une distinction entre le haut niveau et la haute performance, la haute performance étant ce que réalisent les champions ; le haut niveau étant ce qui est visé, c'est-à-dire le niveau d'organisation où le nageur aura le meilleur rendement. La performance est donc le produit du rendement par la puissance. Le rendement est accessible à tous et relève de l'enseignement des professeurs d'EPS et des MNS, à savoir faire du déplacement dans l'eau une activité à haut rendement, sans aucun gaspillage d'énergie. Le rendement suit les lois de la physique, de la biomécanique, etc.

Britz demande pour quelle raison Raymond Catteau a décidé de s'orienter davantage vers l'enseignement plutôt que vers l'entraînement.

Raymond Catteau convient que le drame provient du fait que la natation est mise en œuvre par des acteurs qui ne la connaissent pas. À ce titre, l'intrusion de l'Éducation nationale est une catastrophe. Il se dit inquiet de savoir l'importance du rôle que joueront les CPC non formés et non nageurs. Il rapporte une anecdote relative à une note absurde adressée par un CPC à ses collègues, indiquant que lorsque le nageur écarte les bras, il flotte mieux. Raymond Catteau donne une explication rationnelle à ce phénomène : soit il est dû à l'augmentation de volume provoquée par le mouvement d'écartement des bras, soit par la diminution de la masse corporelle. L'organisation posturale du nageur réside en sa capacité à tourner autour de son axe pour faciliter les mouvements, y compris la respiration. En écartant les bras, le système automatique de régulation, en cours de construction dans un milieu nouveau, est mis hors circuit, ce qui est aberrant. Il en conclut que l'étoile de mer est une fausse bonne solution, pour reprendre pour reprendre le titre d'un article qu'il a écrit dans la revue MNS.

CHARTRE

"TOUS NAGEURS ET TOUTES NAGEUSES EN SEINE-SAINT-DENIS"

Partant du constat qu'un élève sur deux ne maîtrise pas ce savoir fondamental à l'entrée en 6^{ème}, nous souhaitons, avec l'ensemble des acteurs du mouvement sportif, remédier à cette ségrégation dont est victime la population de Seine-Saint-Denis.

Cette Charte est une déclinaison du Schéma de Cohérence Territoriale des Equipements Sportifs (SCOTES) et de la charte départementale pour un service public du sport, co-pilotée par le CDOS 93 et le Conseil Départemental.

Dans sa construction, cette Charte a intégré des remarques de plusieurs organisations : FSGT 93, SNEP-FSU Créteil, FFN, UFR STAPS-Paris13, CD 93, CDOS 93, SNP-MNS...

La Charte «*Tous nageurs et toutes nageuses en Seine-Saint-Denis*» fait partie intégrante et accompagne le Plan Piscine Départemental 2016-2021 de la Seine-Saint-Denis, dans ses aspects pédagogique et culturel.

Il ne s'agit pas de donner des prescriptions aux collectivités (communes et EPT) qui en sont les destinataires, mais bien d'engager toute la communauté concernée vers des objectifs d'amélioration du savoir nager dans le département, garant de la sécurité lors de pratiques de loisirs aquatiques. C'est aussi l'accès à la natation sportive, révélateur d'un savoir-nager d'un plus haut niveau, qui est visé plus largement.

Les collectivités signataires de cette charte s'engagent dans une politique globale en faveur du savoir nager et mettent en œuvre les conditions de sa réalisation.

Nous incitons vivement, dans le cas où les collectivités placerait la gestion de l'équipement en délégation de service public, que le prestataire en charge soit également signataire de cette charte et l'applique.

Précisons que l'Education Nationale (1^{er} et 2nd degré), les maîtres nageurs, avec les collectivités (Etat déconcentré) ont pour mission de service public l'accès de tous les élèves et enfants au Savoir Nager, pour un accès démocratisé aux loisirs sportifs dans une double perspective d'une pratique sécurisée et émancipatrice.

Pour cela, la Charte «*Toutes nageuses et tous nageurs en Seine-Saint-Denis*» s'articule autour de quatre principes, déclinés en objectifs. Le plan piscine (signé par le Conseil Départemental 93) prendra en compte ces objectifs au travers des différents volets.

Enfin, cette Charte permettra de mesurer les évolutions et de faire un état des conditions d'accès aux piscines, au savoir nager et à la natation. Cet état de situation pourra se faire tous les deux ans avec l'ensemble des acteurs concernés.

4 PRINCIPES ET LES OBJECTIFS ASSOCIÉS :

→ DES CONSTRUCTIONS/RÉNOVATIONS DE PISCINES PRENANT EN COMPTE LES ZONES CARENCÉES

- Objectif du doublement du nombre de m²/habitant d'ici à 2030.

→ UNE AMÉLIORATION DES CONDITIONS D'APPRENTISSAGE DANS LE CADRE DE L'ÉCOLE

- Objectif pour un élève d'école primaire d'au minimum 30 heures de pratique avant son entrée en 6^{ème}
- Objectif d'un plan « savoir nager » dans les collèges pour les élèves non-nageurs. Fléchage des «heures non-nageurs» dans la dotation des l'établissement (en collège).
- Objectif de développer les Associations Sportives scolaires «natation» ou «sauvetage» pour améliorer le savoir-nager et l'apprentissage de la natation et développer les rencontres.

→ FACILITER L'ACCÈS POUR LES PUBLICS LES PLUS ÉLOIGNÉS DU SAVOIR NAGER ET DE LA NATATION

- Objectif d'un accès facilité des enfants (de 5 ans à 16 ans) et des publics handicapés au sein des piscines.
- Objectif de massification des séances de natation après l'école et pendant les vacances scolaires (AS d'établissement, clubs FFN, clubs FSGT, Office des sports, EPT...).
- Objectif d'élargissement des créneaux ouverts au public (matin, pause méridienne, soirée).
- Objectif de création de créneaux dédiés à la pratique familiale (sans ligne d'eau) le week-end et lors des vacances scolaires.
- Objectif d'organisation d'événements de sensibilisation sous la forme festive et participative (nuit de la piscine, journées découvertes d'autres activités aquatiques...).
- Objectif de développement d'une communication et d'une information à destination des habitants.

→ UN DÉVELOPPEMENT DE LA QUALITÉ DES SERVICES PUBLICS PAR LA FORMATION CONTINUE

- Objectif d'un plan de formation continue à destination des MNS, entraîneurs, animateurs, professeurs d'EPS et professeurs des écoles.